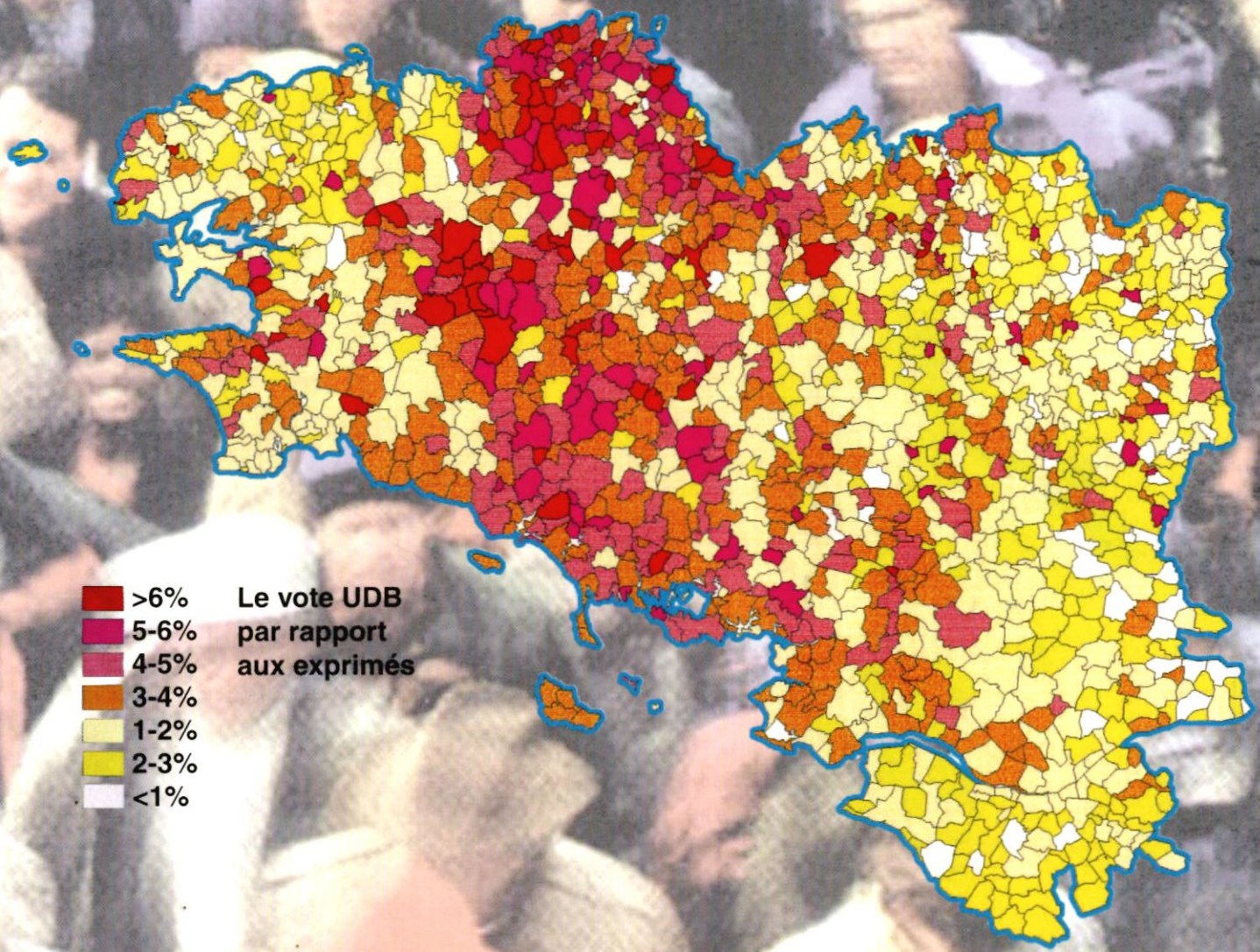
N° 412 / 15 F
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
AVRIL/EBREL 1998

LE PEUPLE BRETON

ISSN 0245-9507



49.000 VOIX aux Régionales

POBL VREIZH

les bons conseils de tonton job

COMMENT TE CONSOLER D'UNE VESTE

Tu as du mal à digérer ta veste aux cantonales. Je vais t'aider à rebondir. D'abord je fais mon mea culpa. En te prodiguant mes précieux conseils, j'avais oublié de te parler de ma dernière invention : une machine à gagner des voix. L'idée m'en était venue en visitant Paris, quand j'étais petit, avec ma mère. On m'a passé la tête dans un trou avec du contreplaqué autour et un photographe a tiré ma tronche. Le résultat est saisissant : je me suis retrouvé perché sur le sommet de la tour Eiffel.

Je conserve précieusement cette photo dans mon album, en souvenir de ce jour où, depuis Paris, j'ai dominé le monde. Mon invention actuelle est du même style : j'ai découpé et agrandi une photo trouvée dans le journal. On y voit un ambassadeur placé entre Chirac et Jospin. Je ne me rappelle plus si c'était celui de Racoupistan ou celui de la Transgénie orientale. Toujours est-il que j'ai découpé sa tête. Suffit maintenant de passer la tienne dans le trou et tu te retrouves entre Chirac et Jospin, c'est-à-dire aussitôt très haut dans les sondages. Dans ton désarroi, tu as quand même un bon sujet de satisfaction : le retour des aristos. Le duc Josselin de Rohan-Cabot, 14ème de la lignée, prince de Léon, marquis de Blain, comte de Porhoët, dirige désormais la région Bretagne. Not'bon maître est très simple et reçoit parfois des manants à sa table, surtout au moment de la Saint Michel, quand ils viennent lui payer le fermage, et surtout s'ils sont chasseurs. Le chasseur d'élevage, une fois lâché, revient toujours picorer dans la main du maître au moment des élections. Monsieur le baron Ernest-Antoine Seillères de Laborde, nouveau patron du C.N.P.F., grand pourfendeur de l'état providence, dont la famille sidérurgiste (les De Wendel) avait naguère touché un chèque de 200 milliards de Babarre, signé entre deux roupillons, a aussitôt exprimé sa vive satisfaction. Voilà qui commence à nous venger de 89. Comme en Angleterre, manants, hobereaux et marquis vont faire bientôt l'union sacrée autour de la chasse à courre. Cela permettra au vice-président à l'environnement de la région Bretagne, avec sa voix unique, de mettre un peu d'ordre dans les zones natura 2000, des fois que des pintades d'élevage s'y réfugiaient en refusant de se faire flinguer.

Les régionalistes devraient être aux anges. As-tu remarqué, en effet, parmi les titres de notre nouveau président, celui de marquis de Blain? Blain c'est en 44, même que Gilles Servat y a un pied à terre. Voilà une réunification de la Bretagne qui commence en fanfare. De plus, son épouse, Madame la duchesse Antoinette Josselin de Rohan-Chabot, princesse de Léon, marquise de Blain, comtesse de Porhoët, au lieu de tricoter ou de briquer les casseroles en cuivre de sa cuisine, a ouvert, dans son château, un musée de la poupée. Je parie que la nouvelle commission culturelle régionale, aux ordres de Cozan, va étoffer ce musée populaire de tous les costumes bretons, ce qui représente évidemment, par poupées interposées, une grande avancée pour la culture bretonne. Les politiques, depuis un certain temps, lorgnaient vers les châteaux : La Roche-Jagu, Trévarez, Kerguéhennec, Kerjean, Kernault. Moyennant finance, la populace pouvait y jeter un œil. Maintenant que les châtelains ont réintégré la classe politique dirigeante, la boucle est bouclée. Ils reviennent chez eux et Robespierre l'a dans le c...

Autre sujet de satisfaction pour te faire oublier ta veste : Luc Guyau vient de réclamer "qu'en cas de baisse des prix des céréales, celle-ci doit s'accompagner d'une compensation intégrale". Voilà syndicalement accrochés les 50 milliards de subvention à la veste de tes copains céréaliers. Dernière raison d'être heureux : le printemps débarque. Les hectares de plastique vont bientôt fleurir au milieu des champs de maïs. 98 s'annonce un bon cru. Pour la première fois tu vas pouvoir semer le fameux maïs transgénique Novartis, spécialement étu-dié pour résister au papillon pyrale. Si ton fils est inquiet, rapport aux papillons et peut-être aussi à la vache transgénique, nourrie au maïs qu'il va devoir bouffer ensuite, tu lui réponds que la science, à part pour la vache folle, mais c'était une exception, se trompe rarement et que, de toute façon, un grand débat démocratique sur le sujet aura lieu à l'automne, à l'ouverture de la chasse. Suffit donc d'attendre un peu que la démocratie mûrisse avec les plombs.

Arrête de couiner comme un gamin, on va arroser ça au bar du château à Pont-l'Abbé. Merci qui ? Merci Tonton Job !

Job Kreizbreiz

Le débat régional qui a été absent des grands médias, le PB vous l'a donné, en confrontant la plate-forme du PS et le programme "Réussir ensemble la Bretagne" de l'UDB. Aidez-nous encore à toucher plus de monde, à avoir plus de lecteurs. Un supplément à votre abonnement, c'est déjà une aide précieuse, outre vos efforts pour nous faire connaître de nouveaux lecteurs potentiels. Merci.

Souscription

2e liste 98 : Y. Guérin, Guéméné-Penfao, 20 F ; Y. Le Cœur, Pontivy, 40 F ; B. Jacolot, Plouzané, 40 F ; D. Carabetta, Mulhouse, 10 F ; D. Carré, Brec'h, 40 F ; M. André, Malguénac, 20 F ; L. Raison, Poitiers, 20 F ; G. Guihard, Argenteuil, 40 F ; E. Tanneau, St-Brieuc, 40 F ; R. Capitaine, Brest, 40 F ; B. Le Mao, Pau, 90 F ; P. Le Person, Yffiniac, 340 F ; J. Chapron, St-Malo, 40 F ; B. Le Moen, La Feuillée, 40 F ; C. David, Rennes, 20 F ; H. Bourdonnay, Chaville, 40 F ; C.A. Moign, Moëlan-sur-Mer, 40 F ; C. Cloaguen, Penmarc'h, 40 F ; E. Le Corre, Les Ulis, 90 F ; E. Le Grevellec, Paris, 40 F ; J. Guiffan, Nantes, 20 F ; J.P. Caillet, Nantes, 20 F ; A. Thomas, Issy-les-Moulineaux, 40 F ; M. François, Besne, 90 F ; J.G. Loric, Plescop, 40 F ; A. Cherel, Chaville, 30 F ; Y. Riou, N.Dame-des-Landes, 80 F ; J.P. Cosson, Mantes-la-Ville, 90 F ; B. Jouan, Sarzeau, 40 F ; Coop Breizh, Spezet, 20 F ; P. Girard, St-Brieuc, 40 F ; L. Le Ster, Brest, 80 F ; L. Henry, Rennes, 20 F ; Y. Foueré, Dublin, 40 F ; Y. Coatanoan, Parigne, 20 F. Total : 1.760 F.

412

Les abonnés dont la bande-adresse porte ces numéros (ou tout numéro inférieur) sont invités à renouveler leur abonnement au plus vite pour éviter toute interruption dans l'expédition de leur mensuel préféré. Merci !

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH

Mensuel - BP 203, 56102 Lorient cedex

Tél. 02.97.21.21.82

Fax 02.97.64.75.47

Responsable de la publication et de la rédaction : Joël Guégan

Rubriques culturelles, Pobl Vreizh : Jean-Jacques Monnier

Abonnements, administration : 9 rue Pinot Duclos, 22000 St-Brieuc. Tél-fax 02.96.61.54.11

Publicité : au journal

Éditeur : Les Presses Populaires de Bretagne

Composition, impression : IMPRAM, Lannion

CPAP : 66132

Dépôt légal : 1er trimestre 1998

Sommaire

49.000 voix utiles aux Régionales



Malgré le matraquage "droite/gauche", malgré le taux d'abstention record, malgré les invitations à voter utile, malgré notre faible présence à la télé, à la radio, dans certains "sondages", dans certaines pages de journaux, malgré notre pauvreté de moyens, nous avons décidé presque 50.000 personnes à voter pour les listes d'ouverture UDB.



Certains, qui nous ont fait le coup du mépris, se sont planté. Ils ont cru pouvoir se passer de nous, une fois de plus. Ducons la joie.

70 artistes sont venus nous soutenir à Quéven. Bravo à ceux qui se mouillent – dans la clarté !



Evidemment, l'essentiel du P.B. est consacré aux élections dites régionales ou cantonales.

Et aussi à l'évocation des manifestations : celle de Nantes, le 1er mars, réussie et sympa ; celle de Rennes, le 4 avril (pour la langue bretonne et le 18 avril (contre les Organismes Génétiquement Modifiés)



Joël Guégan

La pinte et le bulletin de vote

Le 15 mars, pour la première de l'Héritage tes Celtes 2 à Quimper, Dan Ar Braz a lancé aux 6.000 personnes qui composaient l'assistance : *"Notre victoire, c'est la vôtre !"* Il ne faisait pas référence aux élections, mais aux Victoires de la Musique. Quelques jours après, à l'occasion du passage de la tournée à Paris, le spectacle était retransmis en direct sur les télés irlandaise et écossaise.

C'est un succès, bien sûr, pour la musique de Dan et pour son énergie à se réclamer d'une Celtie ouverte et moderne, mais Dan a-t-il été parfaitement satisfait ? Satisfait de présenter à l'Irlande, et à l'Ecosse qui a voté massivement pour l'autonomie, l'image d'une Bretagne, qui, une fois de plus, allait confier son avenir à des élus pour qui la Bretagne ne comptera jamais que comme province française soumise aux décisions du pouvoir centraliste parisien, une Bretagne qui, une fois de plus, au moment de choisir, se rappelait, comme avec culpabilité, qu'elle était bel et bien française et qu'elle n'allait pas confier son avenir à de vagues candidats "locaux", une Bretagne, qui à l'inverse du pays de Galles et de l'Écosse, n'avait pas encore compris qu'être maître des destinées de sa culture et de son originalité ne se limite pas à danser la gavotte, mais passe par le vote, le vote décisif.

Les festou-noz, en effet, n'ont jamais autant marché. Les écharpes gwen-ha-du font un malheur, le chouchen et la Coreff se vendent bien, on débat de l'avenir de la Bretagne après quelques pintes de Guinness dans les bars bretons où les pubs irlandais, ou pseudo, les bagadou font le plein et totalisent en Bretagne plusieurs milliers de membres, les cercles celtiques de même, Diwan recrute, et tout ce beau monde fantasme sur l'Irlande ; on fête la St-Patrick à Paris ; tout le monde a une anecdote à raconter sur tel copain de Cork ou du Connemara qui ne peut pas supporter l'arrogance du gouvernement anglais ou tel autre copain de Glasgow qui jamais ne collerait sur sa voiture le symbole de l'Etat qui ne lui est pas franchement favorable, le *GB*. Et ça s'arrête là. Les mêmes collent un *F* sur leur voiture, trouvent les régionalistes extrémistes, et votent pour l'équivalent breton des "rosbeef" qui les font rire chez leurs copains des Vertes Prairies. Et applaudissent Dan à tour de bras.

Bien sûr, il ne s'agit pas de transformer chaque geste de la vie quotidienne en un geste militant, de penser à la cause bretonne à chaque fois que l'on fait un pas de danse. L'avantage de l'expression culturelle bretonne à l'heure actuelle est d'avoir pris une forme conviviale, grand public, ouverte, bref, on peut affirmer qu'elle est à la mode. L'intérêt de certains est évidemment de faire en sorte de confiner la culture bretonne à ce rôle de distraction de week-end, de composante culturelle du plus vaste ensemble qu'est la France, "notre beau pays", et d'empêcher tous prolongements possibles en termes de réflexion sur l'organisation politique de la France, et donc de la Bretagne. Il suffit pour s'en convaincre de relire les touchantes professions de foi des différents partis français pour les régionales, tous sincèrement attachés à la préservation de l'originalité bretonne, sans mentionner à aucun moment les désagréments dus aux tares du système politique français.

Il est évident que certains n'ont pas compris ou refusent que culture et politique aillent de pair, soient indissociables. Transformer le plaisir spontané et quotidien de l'accès à la culture en un vote réfléchi, c'est pérenniser les chances d'y avoir justement accès dans des conditions idéales.

Que la plus grande population ne soit pas franchement convaincue, soit par absence de convictions personnelles, soit parce qu'on lui a suffisamment répété qu'il s'agissait d'idées farfelues énoncées par des farfelus, ou d'idées passéistes, c'est compréhensible. Mais que des personnes qui chaque jour travaillent dans le milieu culturel breton ou l'enseignement, ou qui consacrent une grande partie de leur temps à la musique ou à la danse ou à toutes autres formes d'expression, ou avides consommateurs de Tri Yann et de Stivel, qui par conséquent connaissent la situation de la langue et de la culture bretonnes, les difficultés du combat pour leur reconnaissance, que ces personnes votent encore pour des partis français, relève du masochisme et de l'inconscience. Les Indiens Sioux des réserves du sud Dakota votent-ils pour ceux qui aimeraient bien les voir se taire pour protéger *l'American Dream* ?

Alors, peut-être que la victoire aurait été plus grande pour Dan si les 6.000 Quimpérois avaient suivi l'exemple des compatriotes de Karen Matheson. Peut-être auraient-ils eu ainsi une petite chance de voir Dan Ar Braz retransmis un jour en direct sur LEUR VRAIE TELE BRETONNE ?

Gérard LE DORTZ

LES DUCS ONT LA JOIE

C'est la philosophie des "régionales" bretonnes.
En effet, Monsieur le Duc de Rohan Chabot a la joie. Ses amis ducs ont la joie, naturellement. Ils maintiendront la Bretagne dans le formol, comme les bourges.
Les décideurs pluriels peuvent être également rangés dans la catégorie des ducons la joie, puisqu'ils avaient la possibilité de prendre le petit pouvoir disponible à Rennes. Et ils l'ont laissé à l'équipe ducale.
Les disperseurs des voix Bzh (?) utilisant un "Appel Breton" pour une liste unique (!) ont joué les ducons la joie au profit des adversaires de la Bretagne. L'UDB ouverte, c'était l'ennemi prioritaire qu'il fallait flinguer, plutôt que de défendre des intérêts bretons. Bravo, vos choix sont clairs.
Malgré tout, malgré les sondeurs malhonnêtes et méprisants, malgré les appels au vote utile, près de 50.000 personnes ont fait le bon choix !

LA RONFLETTE NOUS VOILÀ !

Le nouveau président de région a l'air aussi soporifique que le précédent. Raison de plus pour penser que la gauche s'est mal dépatouillée... Alors que la dynamique de gauche, éteinte aux régionales, s'est réveillée aux cantonales !

Le bilan des Régionales de 1998

Troisième scrutin régional, troisièmes élections bafouées. La réforme de 1982 avait suscité un immense espoir dans les régions qui accédaient pour la première fois au statut de collectivités territoriales s'administrant elles-mêmes par des conseils élus au suffrage universel direct, l'exécutif étant confié au président en lieu et place du préfet : une véritable révolution dans un pays centralisé comme la France. Persuadé que la gauche améliorerait encore le système, on en pardonnait les imperfections initiales : des prérogatives limitées, un budget étriqué (dont près de la moitié est affectée à la formation et l'éducation), un scrutin départemental décalé, inapte à susciter une réelle campagne régionale autour de véritables leaders régionaux.

Rien, pourtant, n'a depuis véritablement changé sur le front des régions. Malgré les multiples révisions constitutionnelles effectuées depuis cette date (dont la fameuse "le français est la langue de la République" en 1993), les régions n'ont même pas été ajoutées à la liste des autres collectivités territoriales figurant dans l'article 72 : communes, départements, TOM. En outre, les élections régionales sont systématiquement associées à d'autres (législatives ou cantonales), ce qui a pour effet d'en dénaturer le sens. L'attention est invariablement attirée sur Paris : vote-sanction ou soutien au gouvernement, gros plan sur les stratégies des états-majors parisiens, voire même "photographie de l'opinion" pour tester une politique nationale : comme si ce pouvait être là l'enjeu d'un scrutin destiné à élire des conseils régionaux pour 6 ans ! Vu de Paris, l'enjeu prenait cette fois la forme d'un discours métaphorique guerrier autour des "états-majors" "en campagne" : les uns escomptaient reconquérir le terrain perdu, les autres s'efforçaient d'en céder le moins possible. Quant à l'opinion, peu informée sur les prérogatives de la région, peu éclairée sur les programmes des uns et des autres, elle s'apprêtait beaucoup plus à observer et à subir qu'à participer. Résultat : 46,5 % d'abstentions et de votes blancs ou nuls ! Un véritable signal d'alarme pour la démocratie, d'autant plus qu'une telle démobilisation a pour effet de surreprésenter le vote FN et permet au parti d'extrême-droite d'imposer sa stratégie de déstabilisation.

1. Le scrutin en Bretagne appelle un premier commentaire de type "comptable"

Le rapport de forces Gauche/Droite par rapport au scrutin de 1992, le seul comparable, fait apparaître que la gauche a progressé dans d'importantes proportions : + 17 points. Il est vrai que pour la gauche les régionales de 92, anticipant les législatives de 93, avaient pris l'allure d'une véritable déroute. La droite, pour sa part, accuse un repli de 3,5 points (47,7 contre 51,2 %).

Au plan départemental, la gauche plurielle marque le pas tant dans le Finistère que dans les Côtes-d'Armor, alors que les dernières législatives lui avaient réservé à ce niveau d'excellents résultats (6 députés sur 8 dans un cas, 5 sur 5 dans l'autre). Dans ses propres bastions, la gauche plurielle doit désormais compter avec l'émergence de l'extrême-gauche. En revanche, elle progresse sensiblement en Ille-et-Vilaine et très fortement dans le Morbihan : + 10 points par rapport à 92 et + 4,5 points par rapport aux législatives de 97). C'est là un véritable événement dans ce dernier département traditionnellement marqué très à droite : chaque camp y fait élire 8 conseillers, et la droite ne mène plus que d'un point.

Ce qui retient ensuite l'attention, c'est le rééquilibrage entre gauche et droite républicaine. Le scrutin de 98 renvoie à la situation de 1988 où gauche et droite étaient parvenues à un équilibre. Cette fois la gauche totalise 45,5 % contre 47,7 % pour la droite + le FN. La projection au niveau des sièges se traduit d'ailleurs dans la région administrative Bretagne par un quasi équilibre : 37 élus à gauche, 38 à droite (le FN pour sa part comptabilise 7 sièges et Chasse Pêche Nature Tradition 1 siège). Les deux principales forces (gauche plurielle et UDF-RPR stricto sensu) s'équilibrent à 34/34.

Pour la première fois cet équilibre gauche/droite s'est transféré à l'échelon départemental ainsi que le montre le tableau suivant :

Elections régionales de 1998

	Gauche	Droite	FN
22	46,9	44,0	7,2
29	45,9	49,0	7,7
35	45,1	47,5	7,8
44	44,7	47,1	8,9
56	46,1	50,5	10,0
Bretagne	45,5	47,7	8,3

Cette tendance à l'égalisation des forces politiques tant au niveau de la région que dans les uns et les autres des départements est tout à fait inédite dans les scrutins bretons. On retiendra toutefois que les plus grands écarts à droite s'observent entre les Côtes-d'Armor et le Morbihan. En revanche, le score de la gauche morbihannaise est celui qui se rapproche le plus de celui des Côtes-d'Armor, ce qui en dit long sur les changements en cours dans le Morbihan !

Quant au FN, il conserve en moyenne des résultats bas et stables (–0,5 point par rapport à 92, avec une moyenne de 8,3 %. Au niveau des suffrages il perd 22.905 voix pour l'ensemble de la région et cède du terrain dans tous les départements, y compris dans celui où il est le plus fortement implanté, le Morbihan, où il en perd 5.897.

Les écologistes, pour leur part, ont été laminés et disparaissent en tant que tels. Ils avaient obtenu 12 sièges en 1992, également répartis entre Génération Ecologie et les Verts. Les premiers n'ont cette fois aucun élu. Seul surnage l'opportuniste Brice Lalonde qui est parvenu à se faire élire sur la liste UDF/RPR d'Ille-et-Vilaine. Quant aux Verts, certains se sont fait élire sur des listes de la gauche plurielle, à l'exception de ceux du Finistère où aucun accord n'était intervenu. Il est probable aussi que les listes CPNT ont pu récupérer une partie de cet électorat.

ABSTENTION AUX RÉGIONALES ET CHARCUTERIE À TÉHÉRAN

Franchement, quel intérêt d'organiser des élections "régionales" dans un pays où les "régions" sont des OVNIS ? Autant organiser une exposition de charcuterie bretonne au pays des ayatollahs !

Des analystes de course se fatiguent la tête à raisonner sur l'abstention dans un cas pareil. Pas sérieux. Quand on n'y comprend rien, cela peut être un signe d'honnêteté intellectuelle pour l'électeur de ne pas s'exprimer...

Tant que la "région" ne sera qu'un relais confus de partenariats lointains, pourquoi cela devrait changer ?

2. Les régionales de 1998 appellent un commentaire plus "politique"

La Bretagne offre un paradoxe entre le fort taux d'abstention (41 %) et la faveur portée par l'opinion à la région : selon l'analyse d'opinion effectuée par l'Observatoire Interrégional du Politique (CNRS et Fondation Nationale de Science Politique), en effet, 75 % des Bretons estiment que la région constitue l'unité politique d'avenir. Par ailleurs, 61 % des Bretons identifient la Bretagne à "un lieu d'Histoire et de culture" : c'est 17 points de plus que la moyenne française ! Enfin, la confiance dans l'avenir de la région est supérieure de 6 points à la moyenne des régions.

Le paradoxe s'explique par l'effet démobilisateur de ce scrutin départemental qui, véritablement, "torpille" tout enjeu régional. Il a été conçu par les socialistes en 1985 pour préserver le cloisonnement départemental et éviter l'émergence de leaders régionaux susceptibles de faire de l'ombre au pouvoir parisien. Plus politicien encore il s'agissait, dans la perspective de la dérou-

te annoncée des législatives de 1993, de "segmenter" la victoire attendue de la droite. De son côté celle-ci, qui a pourtant bénéficié par deux fois d'une majorité parlementaire, en 1986 et 1993, s'est abstenue de réviser ce mode de scrutin idéal pour les états-majors parisiens : ils se trouvent en permanence en mesure de tirer les ficelles de la vie locale. Quant aux apparatchiks locaux, organisés sur la base de fédérations départementales, ils n'y voient pas comme moindre avantage le fait de pouvoir se placer eux-mêmes en position d'éligibilité sur les listes.

Alors que tous les autres Etats européens fédéralisent, la France maintient une centralisation déguisée. Pourtant, sous prétexte de préserver la sacro-sainte "unité nationale", on en arrive à une fracture entre Paris d'un côté et le reste de la France de l'autre : or le reste ce sont précisément les régions, où se manifestent des aspirations de plus en plus fortes en faveur d'une réelle démocratie régionale.

La fracture entre les états-majors parisiens et l'opinion se lit clairement à travers l'émergence d'une multitude de "petites" listes :

– c'est le cas de l'extrême-gauche, dont la poussée a surpris tous les observateurs. C'est ici la gauche traditionnelle qui est contestée : symboliquement, n'est-il pas significatif que la liste de Gilles Meurice effectue 11,4 % à Carhaix, un des lieux du communiste dissident, tandis que la gauche plurielle y est au plus bas avec 28,9 % ? L'extrême-gauche fait élire finalement trois conseillers (2 dans le Finistère, 1 dans les Côtes-d'Armor) ;

– on notera aussi les dissidences au sein du camp UDF/RPR, les états-majors parisiens ayant imposé le RPR Josselin de Rohan comme candidat à la présidence ; les listes Génovèse et Cozan (2 élus chacune) se sont ainsi trouvées en position d'arbitres lors de l'élection du Président de région.

– c'est enfin l'apparition d'un élu sur une liste néo-écologistes défendant des intérêts catégoriels, celui de CPNT dans les Côtes-d'Armor. La preuve est ici administrée qu'une partie de l'opinion a "décroché" par rapport au jeu politique conventionnel.

Pour finir, le vote régionaliste et fédéraliste européen.

Les listes régionalistes et fédéralistes européennes renvoient à diverses sensibilités. On relève d'abord celles de l'UDB, présente partout. Il y a ensuite la Convention Région Bretagne Ecologie en Ille-et-Vilaine et dans le Morbihan (on se souvient qu'en 1992, la Convention régionale de Bretagne, animée par Henri Lecuyer se présentait dans 3 départements). Il y a enfin les listes de Guy Caro en Ille-et-Vilaine et de Gérard Gautier dans les Côtes-d'Armor.

En 1998 l'UDB réalise des gains partout. C'est spécialement le cas dans le Morbihan, où elle gagne 2.500 voix, et en Loire-Atlantique (+2.700 voix). Sur un total de 49.063 suffrages, l'UDB a progressé de plus de 13.000 par rapport à 1992.

Si l'on raisonne par rapport à l'ensemble des régionalistes et fédéralistes, en revanche, on observe un tassement dans le Finistère (dans ce dernier département il n'est pas impossible qu'ait pu jouer un phénomène de "vote utile" en faveur de J.Y. Cozan, dont la défense de l'identité constituait un des thèmes majeurs). En revanche, les gains sont assez nets dans les Côtes-d'Armor, l'Ille-et-Vilaine et le Morbihan. Le seuil des 5 % y est dépassé.

Finalement, on pourrait penser que le vaincu de ce scrutin est à nouveau le vote régionaliste et fédéraliste européen (sur la base de listes régionales et à la proportionnelle intégrale il aurait obtenu 3 sièges) : ce sont donc 69.000 voix perdues. Pourtant, au-delà de la seule approche mathématique, ces voix constituent un témoignage de la permanence de l'identité bretonne qui est bien loin de s'évaluer à la seule aune d'un scrutin régional biaisé. Le renouveau culturel qui caractérise la Bretagne actuellement, associé à de nombreuses initiatives des acteurs économiques et l'orientation vers l'Europe, montre suffisamment que l'identité bretonne survivra aux élections régionales de 1998.

Michel NICOLAS
Professeur
Université de Rennes 2 Haute-Bretagne

Elections régionales de 1998

	UDB				Total régionalistes et fédéralistes			
	1982		1998		1992		1998	
22	6.381	2,23	10.321	4,00	12.872	4,50	17.627	6.90
29	7.758	2,00	9.978	2.47	12.149	3.17	9.878	2.77
35	6.062	1.73	7.863	2.53	9.530	2.72	15.918	5.10
44	7.685	1.69	10.386	2.47	7.685	1.69	10.386	2.47
56	8.052	2.67	10.515	3.87	8.052	2.67	15.399	5,60
Bretagne	35.938	2,00	49.063	3.00	50.288	2.83	69.308	4.2

Composition du Conseil Régional de Bretagne

1 Extrême gauche (LO-Côtes-d'Armor)
2 Extrême gauche (Tous à gauche-Finistère)
34 Gauche plurielle
34 UDF-RPR
2 UDF-RPR diss (Ille-et-Vilaine)
2 UDF-RPR diss (Finistère)
7 FN
1 Chasse Pêche Nature et Tradition

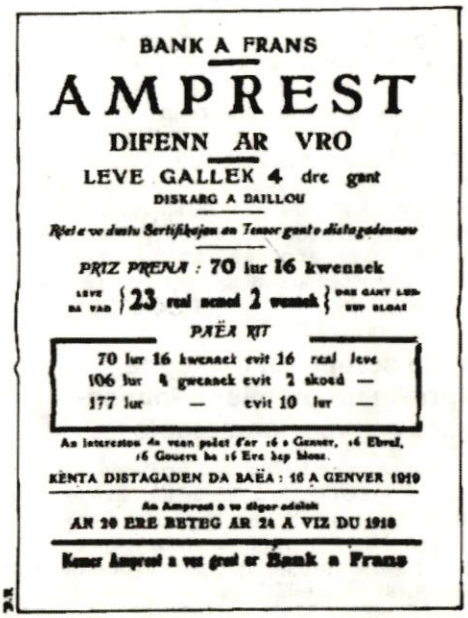
De l'usage intéressé du breton...

La dernière campagne électorale a vu se multiplier sur la propagande de nos concurrents de nombreux usages de la langue bretonne. Oh, rassurez-vous, pas des textes trop longs tout de même : n'édite pas chaque mois "Pobl Vreizh" qui veut !

Mais tout de même chacun y est allé de sa petite traduction (souvent laborieuse) ou de son petit slogan en breton. Ce fut parfois comique, telle la liste Cozan dans le Finistère qui n'abusa pas du "brezhoneg" : un seul mot, mais pas de chance, mal orthographié : startigenn (sic) pour startijenn.

Cet usage intéressé du breton (qui cesse pour 5 à 6 ans, dès que les urnes sont rangées) n'est pas nouveau. Au cours d'un débat l'autre jour dans le Léon, un "ancien" nous remettait le texte ci-contre, affiché en Basse-Bretagne en 1918.

A l'époque, la France sut employer très officiellement la langue bretonne : il est vrai que pour la Banque de France, il s'agissait de venir prendre l'argent dans la poche des Bretons pour le succès d'un emprunt de la Défense "nationale"...



BANK A FRANS

AMPREST

DIFENN AR VRO

LEVE GALLEK 4 dre gant

DISKARG A DAILLOU

Rieta e vo dastu Sertifikejou an Tenor gant e distagadennou

PRIZ PRENA : 70 lur 16 kwenneg

LEVE DA VAD { 23 real nemed 2 gwenneg } DRE GANT LUR-BUP BLOAZ

PAËA KIT

70 lur	16 kwenneg	evit 16	real leve
106 lur	4 gwenneg	evit 2	skoed —
177 lur	—	evit 10	lur —

An interestou da vean paiet d'ar 16 a Genver, 16 Ebrel, 16 Gouere ha 16 Ere bep bloaz.

KÈNTA DISTAGADEN DA BAËA : 16 A GENVER 1919

An Amprest a vo digor adalek

AN 20 ERE BETEG AR 24 A VIZ DU 1918

Kenver Amprest a vez great er Bank a Frans

La gauche majoritaire en voix mais défaite en sièges :
le résultat d'un PS hégémonique et sans projet

Le scénario-catastrophe que l'UDB avait imaginé (pour tenter de l'éviter) en novembre 1996 à Lorient à l'occasion de son dernier congrès, en présence de représentants du PS (Pierre Victoria, conseiller régional), du PC (Daniel Gilles, secrétaire de la fédération communiste du Morbihan) et des Verts (Gérard Borvon), s'est donc réalisé. La gauche, majoritaire en voix, a trouvé le moyen de perdre ces élections.

Dans la région administrative, PS, PC, Verts, Autre Gauche et UDB totalisent, sans l'extrême gauche, 40,97 % des voix, ainsi décomposées : 34,12 % pour les listes étiquetées "Bretagne nouveau cap", 3,59 % pour les deux listes des Verts et Autre Gauche du Finistère et 3,24 % pour les listes "Réussir ensemble la Bretagne - Solidarité, Ecologie". Rassemblées, ces différentes composantes auraient largement devancé les listes de droite qui ne totalisent que 34,41 % des voix sans les listes Cozan et Génovèse, 38,07 % avec. Majoritaire en voix, la gauche est défaite en sièges du fait de ses divisions.

Le pourcentage obtenu par les listes "Réussir ensemble la Bretagne - Solidarité, Ecologie" en région administrative confirme que la revendication initiale de l'UDB en termes de représentation pour figurer sur des listes d'union (une place éligible par département), revendication qui restait ouverte à la négociation, n'était pas démesurée. L'UDB n'était pas "trop gourmande" comme l'a laissé entendre J.Y. Le Drian.

Mais au-delà de cette question de représentation électorale, l'union des gauches a été rendue impossible par l'attitude hégémonique du PS et son absence de projet pour la Bretagne. Par delà leurs discours électoraux et de pure circonstance, les socialistes locaux n'ont sans doute jamais été aussi jacobins qu'aujourd'hui. Elle est loin l'époque où les Josselin et autres Le Pensec se faisaient entendre dans l'appareil du PS, alors dans l'opposition il est vrai, pour obtenir la reconnaissance du "peuple breton" (mais oui !) et des "réparations historiques". En 1998 le refus du PS local d'accéder à nos demandes de reconnaissance du peuple breton par le nouveau conseil régional et de revendication auprès de l'État d'un statut particulier pour la Bretagne en dit long sur ses ambitions réelles pour la Bretagne. Le secrétaire du PS de Loire-Atlantique et leader de la liste PS-PC-Verts dans ce département, Yannick Vaugrenard, a reconnu que son état-major parisien lui avait expressément interdit de faire liste commune avec l'UDB ! Faut-il que nous leur fassions peur !

Des Raymond Marcellin à la mode socialiste

Oui, le PS d'ici n'a jamais été aussi jacobin qu'aujourd'hui. Un signe qui ne trompe pas : en 1981, quand l'appareil parisien du PS avait voulu imposer une candidate parachutée dans la circonscription d'Hennebont après que le candidat local aux législatives, Jean Giovanelli, eut apporté sa signature à Huguette Bouchardeau pour lui permettre d'être candidate au nom du PSU à l'élection présidentielle, les militants locaux s'étaient tous rangés derrière le "fils du pays", considéré à juste titre comme le candidat légitime.

Aujourd'hui les apparatchiks dépêchés par Paris s'imposent sans coup férir : Jacques Maire à Plabennec, Richard Ferrand à Carhaix, Benoît Hamon à Auray et Port-Louis, autant de jeunes loups aux dents longues formés dans les cabinets ministériels, autant de Raymond Marcellin à la mode socialiste ! Et on n'est pas regardant sur la méthode : les fonds secrets du gouvernement et de l'Assemblée nationale sont appelés à la rescousse pour acheter le soutien des "petits" maires locaux. Il n'y a pas qu'en Corse qu'on achète les voix.

Le PS a condamné les Bretons à subir six ans de plus une politique de droite sous la férule du duc de Rohan et de son connétable Anselin (c'est ainsi qu'ils se sont présentés eux-mêmes lors d'une réunion publique à Ploërmel). Les socialistes vont devoir assumer cette responsabilité et nous ne nous priverons pas de la leur rappeler.

	RÉGIONALES 1992			RÉGIONALES 1998		
	Suffrages exprimés	Résultat des listes"Peuple breton, peuple d'Europe	Autres listes à coloration bretonne	Suffrages exprimés	Résultat des listes "Réussir ensemble la Bretagne	Autres listes à coloration bretonne
22	286.019	6.381 (2,23 %)	6.491 (2,27 %)	252.938 (–33.081)	10.329 (+3.948) (4,08 %)	7.315 ❶ (2,89 %)
29	408.412	8.310 (2,03 %)	4.665 3.468 (1,98 %)	359.999 (–48.413)	9.979 (+1.169) (2,77 %)	24.476 ❷ (6,79 %)
35	350.476	6.062 (1,73 %)		308.889 (–41.587)	7.807 (+1.745) (2,52 %)	4.572 ❸ 3.426 (2,58 %)
56	301.118	8.086 (2,69 %)		279.482 (–21.636)	10.835 (+2.749) (3,87 %)	5.243 ❹ (1,87 %)
RÉGION ADMINISTR.	**1.346.025**	**28.839** **(2,14 %)**	**14.624** **(1,08 %)**	**1.201.308** **(–144.717)**	**38.950** **(+10.111)** **(3,24 %)**	**45.032** ❺ **(3,74 %)**
44	455.446	7.685 (1,69 %)		420.180 (–35.266)	10.386 (+2.701) (2,47 %)	
BRETAGNE	**1.801.471**	**36.524** **(2,02 %)**	**14.624** **(0,81 %)**	**1.621.488** **(–179.983)**	**49.336** **(+12.812)** **(3,04 %)**	**45.032** **(2,77 %)**

1. Liste Gautier, 2. Liste Cozan (divers droite + régionaliste), 3. Listes Le Roux et Caro, 4. Liste Malardé, 5. Liste Cozan = **54,3 %** du total.

La chute programmée des Verts

Un autre enseignement des régionales et des cantonales en Bretagne, c'est la chute des Verts, parfois très rude (scores divisés par trois dans le Morbihan). Avec trois conseillers régionaux en région administrative, ils perdent la moitié de leurs sièges et il ne fait guère de doute que les socialistes, conscients de cet affaiblissement et furieux d'avoir vu la direction de la région leur échapper, ne les ménageront pas dans le fonctionnement de l'opposition régionale. Pourtant ce reflux électoral prive les Verts de toute stratégie alternative et les condamne à coller au plus près du PS et à devoir avaler toujours plus de couleuvres (cf. l'acceptation du maïs transgénique et de la position officielle de la France en faveur du maintien de la prime européenne au maïs qui alimente les élevages intensifs). Pour les Verts, ce sera l'étouffement plutôt que la noyade, mais le résultat final sera le même... Après avoir satellisé le PC qui perd son unique conseiller général morbibannais dans un jeu de poker menteur avec le député-maire de Lorient, le PS s'apprête à phagocyter les Verts.

Construire une alternative bretonne

De ces élections l'UDB sort confortée dans sa stratégie d'autonomie politique. Elles ne lui auront pas encore permis d'accéder au Conseil régional mais elles se traduisent par des gains significatifs : près de 50.000 voix aux régionales, soit un gain de 13.000 voix malgré une chute importante du nombre de suffrages exprimés par rapport à 1992 (– 180.000) et la concurrence de plusieurs listes à coloration régionaliste. Avec plus de 4 % dans les Côtes-d'Armor, près de 4 % dans le Morbihan, mais aussi 3,10 % à Saint-Nazaire et 2,77 % à Nantes où 2.216 électeurs ont voté autonomiste, ces régionales ont prouvé que les idées bretonnes ont de l'avenir. Si l'on intègre le résultat de la liste Cozan qui a beaucoup joué la carte de l'identité bretonne, ce sont près de 100.000 Bretons qui ont voté pour des listes qui mettaient l'identité bretonne en avant. Que Cozan réussisse ou non à traduire son discours en actes concrets dans la politique du nouveau conseil régional, il est d'ores et déjà acquis que cette question identitaire sera de plus en plus présente dans le débat politique breton dans les années à venir. Et il est tout aussi évident que le bloc jacobin qui se veut de gauche (PS-PC-Verts) est incapable de s'entendre sur des actions concrètes en la matière comme l'a prouvé son ersatz de programme aux régionales.

Pour transformer cet essai et gagner la confiance de nouveaux Bretons, l'UDB et ses partenaires ont le devoir d'ouvrir dès les prochains mois le débat sur l'outil politique à construire pour intégrer la Bretagne du XXI[e] siècle à son avantage dans l'Europe des peuples et des régions qui se dessine. C'est une tâche exaltante et d'autant plus motivante que nous savons accessible l'objectif d'une Bretagne réellement maîtresse de son destin.

Christian GUYONVARC'H

Verts vides... ou livides

Dans *Le Peuple Breton* de mars nous indiquions comment Les Verts du Morbihan, par la voix de leur porte-parole Jean-Paul Aucher, avaient reconnu publiquement avoir négocié une place éligible sur la liste Le Drian (pour le Vannetais André Guillais) sans aucune discussion programmatique préalable (cf. *Ouest-France* Morbihan du 28 janvier). Mais le porte-parole des Verts avait pris le risque d'ajouter. *"Nous insisterons sur des points qui nous semblent importants : démocratie, environnement..."* Aux dires de plusieurs socialistes lorientais et vannetais qui se sont confiés avec un plaisir évident, il n'y a pas eu de discussion du tout ! On n'a pas de mal à les croire quand on a lu ce que les listes PS-PC-Verts ont voulu faire passer pour un programme. Une jolie bonbonnière assurément, agrémentée de superbes photos dans une présentation impeccable (félicitations au maquettiste), mais un contenu politique nul.

Pitoyable ! Qu'il est loin le temps où un certain Yves Cochet déclarait avec la modestie qui le caractérise. *"Les Verts veulent faire de la politique autrement"*. Il est vrai que depuis cette époque, l'ex-conseiller municipal rennais d'opposition, qui n'avait jamais de mots assez durs pour juger la politique municipale d'Edmond Hervé, s'est fait élire député à... Montmorency, en menant campagne contre le projet d'extension de l'aéroport de Roissy. Ce qui n'a pas empêché le ministre communiste Gayssot d'ordonner la construction de deux pistes supplémentaires. J'en connais qui du côté de Roissy doivent se sentir un peu cocus... Il leur reste encore un espoir : que les 747 soient repeints en vert et carburent au kérosène bio !

Laou NEDELEG

"Il faut recentraliser" (Pierre Moscovici - ministre PS) le naturel jacobin du PS revient au galop

Interrogé sur les enjeux des élections régionales, Pierre Moscovici, ministre PS délégué aux Affaires européennes, a déclaré le 8 mars qu'il fallait *"recentraliser"* pour permettre au gouvernement d'exécuter sa politique. Ces propos d'un jacobin bon teint, pur produit de l'ENA, jettent une lumière blafarde sur le discours que François Hollande, autre énarque, a tenu, la veille, à Lanester : *"Nous devons aller jusqu'au bout de la décentralisation"*.

Entre un PS qui se contredit en l'espace de 24 heures, des communistes qui furent les seuls à voter contre la réunification administrative de la Bretagne au Conseil régional le 30 juin 1997 et des Verts qui, tout en se déclarant "fédéralistes", imposent à leurs adhérents de Loire-Atlantique d'intégrer la fédération des Pays de la Loire du parti, **le spectacle qui est offert aux Bretons n'est plus celui d'une "gauche plurielle" mais d'une gauche girouette et demain peut-être d'une centrifugeuse.**

Face au discours ouvertement régionaliste de certains éléments de la droite (Madelin, Léotard, Douste-Blazy, Méhaignerie, Cozan, Génovèse), les listes ***"Réussir ensemble la Bretagne – Solidarité, Ecologie"*** étaient bien les seules à proposer aux Bretons **une vraie régionalisation de gauche,** conciliant l'autonomie régionale pour libérer les énergies et la solidarité entre les territoires pour assurer la cohésion sociale.

Pas de public au conseil régional

Déception, ce vendredi 20 mars, pour la première séance du nouveau conseil régional : l'espace prévu pour le public est inaccessible. Les quelques dizaines de places dans une petite loge sont occupées par quelques privilégiés, les gens de l'entrée sont refoulés, les grilles sont fermées.

Alors que dans n'importe quelle mairie, les séances sont publiques et largement ouvertes, le conseil régional de Bretagne siège à huis clos.

La démocratie régionale, il serait temps d'y penser !!!

Alain CEDELLE

Après les régionales en Finistère
En lisant "Breizh-Info"...

Le résultat finistérien de la liste UDB + BZH 98 (ainsi que des sympathisants) est le suivant : 9.978 voix (près de 10.000), soit 2,77 % des suffrages. En 1992, une liste où figurait l'UDB et d'autres composantes du mouvement breton obtenait 2,03 %. Donc, nous avons progressé, de 0,74 %, comme en Ille-et-Vilaine. Notre score est "intéressant mais reste modeste", comme l'écrivait un militant. Pour ma part, j'avoue même que j'espérais un peu plus et que nous accrocherions les 3 % (et je l'avais dit avant le scrutin).

La modestie du score finistérien contraste néanmoins un peu avec celui des Côtes-d'Armor (4,08 %) et du Mor-Bihan (3,88 %).

Comment expliquer ce score ? Un lecteur de l'hebdomadaire *Breizh-Info (n° 72)* propose : "A la veille de chaque élection l'espérance de faire un meilleur score stimule le peu de militants politiques que compte l'Emsav. Puis, en buvant le pot de la défaite, on ressortira le même disque de complaintes. C'est de la faute de la division, la faute des médias..."

Ces arguments sont-ils faux, à force d'être ressassés ? Les médias ? En Finistère (où il est, de loin, le plus lu), *Le Télégramme* ne nous a pas gâtés : sondage-démobilisation à l'ouverture de la campagne et tout au long de celle-ci, mise en valeur permanente du duel droite-gauche, quand ce n'était pas le seul combat des "chefs" : Rohan contre Le Drian. Les questions régionales ? Elles ont été traitées de la même façon, à la réserve de l'identité bretonne où un colistier de l'UDB (Erik Marchand) fut "opposé" au numéro deux de la liste Cozan. *Ouest-France,* lui, fut dans notre département, d'une équité nettement plus affirmée et il est notable, à cet égard, que plus d'un électeur nous a dit avoir eu connaissance de la présence d'une liste UDB à ces élections le 11 mars, jour de parution de notre tribune dans *Ouest-France* !

Pourtant l'UDB a publié des communiqués tout au long de la campagne ? Remarquables dans la forme et le fond, ils ont, eu, en Finistère, tous la même destination : le panier. Aucun n'eût les honneurs d'une publication : il faut affirmer que ça n'aide guère quand "le journal" est plein de déclarations quotidiennes des leaders hexagonaux de droite ou de gauche...



18 des 25 de la liste 29.

Cependant, ne serait-ce pas aussi la faute de la division bretonne ? En Finistère, nous avions, en vain essayé de réunir autour de notre liste les sensibilités qui s'expriment en région brestoise avec "Frankiz Breizh" (que nous soutenions aux cantonales) et en région quimpéroise avec "Kemper Ecologie Solidarité". Ces derniers nous avaient même souhaité bonne chance...

Trouve-t-on une trace de ces influences dans nos résultats ? Absolument pas : Quimper et Brest sont bien en dessous de notre moyenne départementale. A Brest, où nous avions deux candidats UDB aux cantonales, on voit comment ceux-ci, dans leurs circonscriptions, ont "tiré" la liste régionale. Rien de tel avec les deux candidats de "Frankiz Breizh" aux cantonales.



Y. Rémond, R. Leprohon, C. Pierre et Yvette Le Coz en réunion à Carhaix.

Et "l'effet Cozan" ? Est-il bien raisonnable de ne pas en tenir compte face au résultat UDB du Finistère ? Une grande part de la campagne de l'ex-député UDF a porté sur le régionalisme et la Bretagne. Il est, à cet égard, symptomatique que lors de certains "gros scores" de Cozan, la liste UDB est comme laminée (Ouessant : Cozan 60 %, UDB 1 % – Tregarvan : Cozan 36 %, UDB 1,8 %). Cependant prenons garde à l'erreur d'analyse : si l'on retient toutes les communes où la liste Cozan dépasse les 15 % (elles sont pour l'essentiel dans le Parc d'Armorique dont Cozan est le président), l'UDB sur l'ensemble de ces communes obtient exactement son pourcentage départemental. Autrement dit, "l'effet Cozan" n'a pas fait s'effondrer notre liste. Plus vraisemblablement avec ses 6,80 %, elle a empêché l'UDB d'engranger 1 ou 2 points de plus et d'obtenir un résultat similaire à celui des départements voisins. La "division de l'électorat breton" n'est donc pas si négligeable !

Il n'empêche que l'éditorialiste du même *Breizh Info* a parfaitement raison lorsqu'il écrit : "C'est le véritable travail de terrain qui permet le plus souvent aux candidats bretons de passer la barre fatidique des 5 %. Là aussi, le mouvement politique breton doit repenser sa stratégie et retrouver le goût du travail militant de base. Un passage obligé pour quitter la zone des scores confidentiels."

C'est évident : une carte finistérienne de nos "bons scores", de plus de 5 % jusqu'aux 25 % de Saint-Hernin montre que nous les obtenons là où l'UDB n'a pas cessé d'être présente, là où ses militants agissent régulièrement. Il n'y a pas de secret : nous progresserons (peut-être plus vite qu'on ne le croit parfois, vu nos bases de départ) si nous retournons "labourer le terrain", notamment dans les villes qui pèsent de plus en plus lourd dans notre Bretagne. Pour cela nous ne serons jamais trop nombreux : que ceux qui ont envie que les soirées électorales changent viennent nous rejoindre.

Ronan LEPROHON
Tête de liste UDB en Finistère

Politique

Constats sur un sabotage

➜ Première constatation, réconfortante, le potentiel électoral existe. En effet, si l'on additionne les résultats des 3 listes se réclamant clairement du régionalisme on obtient au plan départemental plus de 5 % des votes. Au niveau malouin c'est encore plus net. Le total s'élève à 7,14 % dont 4,45 % pour notre liste. A St-Servan où je réalise 5,61 % aux Cantonales, le score régionaliste global est même de 8,22 %.

En règle générale, là où nous avons des élus ou des candidats d'ouverture bien implantés, les scores s'en ressentent : Catherine Guérin à Bécherel (7,61 %), Yann Rio à St-Lunaire (7,13 %), Marcelle Robin à Montgermont (6,1 %), Guy Castel à La Mézière (5,07 %), Albert Poulain à Pipriac, etc.

Dernière observation : l'écart entre les scores aux Cantonales et aux Régionales est nettement plus important à Rennes (1,6 %) qu'à Saint-Malo (0,8 %). La vague rose dans les villes, à Brest et Rennes en particulier, est passée par là.

➜ Les regrets sont d'autant plus vifs. Nos appels à l'union n'ont hélas pas été entendus. Nous avons pourtant en Ille-et-Vilaine fait la preuve d'un esprit d'ouverture qui nous a valu d'emblée le soutien de personnalités du mouvement culturel, signataires de l'Appel breton, au premier rang desquels les Per Denez, Lena Louarn, Anaig Kervella... On ne peut que déplorer – sans surprise ! – le jeu personnel de G. Caro.

La dispersion des voix a conduit à l'échec, en toute logique. Espérons que cela serve de leçon à l'avenir. L'avenir est au rassemblement de tous ceux qui déclinent, chacun à sa façon, les termes Bretagne, écologie, solidarité.

➜ Par ailleurs, le débat faussé – le pouvoir en a fait le 3e tour des législatives – et le mode de scrutin qui est une négation de l'idée même de région et qui favorise la prolifération des listes – n'ont pas permis à ceux qui avaient un projet pour la Bretagne de se faire entendre, alors que l'aspiration à "plus de région" existe nettement en Bretagne.

➜ Dernier constat : en Bretagne la gauche majoritaire en voix ne l'est pas en sièges. Nos 3,26 % de moyenne ont manqué. La responsabilité en revient entièrement au P.S. trop dominateur.

H. GOURMELEN

Libres propos

Nos yeux, pas pour pleurer, mais pour voir clair...

Les élections régionales viennent d'avoir lieu. Curieuses élections régionales qui se font sur listes départementales. Curieuses listes départementales dont la composition, pour les "grands partis" est décidée par les états-majors parisiens qui imposent, si nécessaire, la tête de liste de leur choix. Et curieuses présidences – et vice-présidences – de Région qui s'échangent, se troquent, se négocient et se distribuent à Paris. Il est vrai que François Hollande, le souriant nouveau secrétaire du PS, affirmait que le grand intérêt de ces élections était de montrer si l'équipe Jospin avait toujours la faveur du public.

Elections il y a donc eu. Et j'ai accepté d'assumer la présidence du Comité de Soutien à la liste "Réussir ensemble la Bretagne" pour l'Ille-et-Vilaine. Parce que cette liste, lancée par l'UDB, s'était ouverte à 12 militants qui n'étaient pas du parti. Et aussi pour bien montrer que je ne soutenais pas Guy Caro, avec lequel j'avais signé, à l'été, l'appel à l'Union. En fait, la liste "Réussir ensemble la Bretagne" aurait pu franchir la barre des 5 % si elle n'avait pas été concurrencée sur son étroit terrain.

Une occasion a encore été manquée. Je me demande s'il y en aura d'autres. La France a une conception curieuse de la démocratie. On y joue avec les modes de scrutin et on y découpe les circonscriptions de manière à assurer la victoire. Parfois ça ne marche pas. Le choix des 48 % (?) d'inscrits qui ont voté – et on ne parle pas des non-inscrits – ne plaît pas. Le grand responsable, c'est le scrutin proportionnel – pourtant le plus juste. Alors, c'est l'union sacrée Chirac-Jospin pour le changer. Soyez assuré que la réforme va laisser peu d'espoir aux "petites listes". Est-ce que ce sera, en fin de compte, un bien ou un mal pour nous ? L'impossibilité de participer valablement au processus électoral – si c'est cela qui nous attend – obligera à trouver d'autres formes d'action. Emgann, avec sa "marche pour l'Indépendance", a déjà choisi une autre voie.

Ces jours-ci on nous parle beaucoup de démocratie. C'est bien là qu'est le problème. Ce que nous demandons, militants culturels avec les autres – et c'est en tant que militant culturel que j'ai apporté mon soutien à la liste bretonne menée par Herri Gourmelen et Lena Louarn – c'est que la France accepte de devenir une "démocratie culturelle". Ce qu'elle n'est pas, quand elle mène à la mort notre langue et notre culture, avec celles de nos frères de malheur – Basques, Occitans, Créoles, Catalans, Corses et autres. Les élections sont passées. Le combat continue. Pour obtenir l'instauration en France d'une "démocratie culturelle", qui implique l' "autonomie culturelle" pour nous tous.

Et là, c'est bien "Ensemble" qu'il faudra "Réussir".

Per DENEZ

Côtes-d'Armor, Elections Régionales

Entre Optimisme et Déception

4,08 % pour la liste d'ouverture de l'UDB (10.329 voix)

LES RÉSULTATS

La gauche plurielle (37,74 %) qui espérait 9 sièges, n'en obtient que 7. L'hégémonie PS n'a pas payé. A noter que sur les 7 élus, il y a 4 PS, 2 PC, 1 vert. (Le PC a bien joué). La droite traditionnelle résiste bien puisqu'elle passe 6 élus avec 33,93 % des suffrages. Les deux surprises concernent les listes Lutte Ouvrière et Chasse Pêche qui avec 5,15 % et 5,10 % passent chacune 1 élu. Gérard Gautier (vote blanc), conseiller régional sortant ne réalise que 2,89 %. Génération Ecologie avec 3,86 % perd son siège. Ce n'est que justice. Le FN avec 7,23 % est en baisse de 0,17 %, mais conserve 1 élu.

DES RAISONS D'ÊTRE OPTIMISTES

En 1992, la liste bretonne avait réalise 2,23 % sur les Côtes-d'Armor. Cette fois, nous doublons quasiment le score en pourcentage.

Globalement, nous faisons de meilleurs résultats dans l'ouest du département, avec de belles percées sur certaines communes : 14,29 % à Tremargat, 12,84 % à Berhet, 12,50 % à Belle-Isle-en-Terre, 11,49 % à Trévou-Tréguignec, 10,81 % à Plounérin, 10,47 % à Peumerit-Quintin, 9,07 % à Pluzunet, 8,89 % à Cavan, 6,42 % à Maël-Carhaix...

Par contre, ce n'est pas linéaire, puisque sur certains cantons nous sommes en dessous de la moyenne : Guingamp (3,95 % et seulement 3,30 % sur la ville), Callac (3,11 %), Gouarec (3,17 %), Pontrieux (3,74 %), Lanvollon (3,69 %).

Sur le pays de St-Brieuc, nous nous situons entre 4 et 6,5 %. La déception, est la ville de St-Brieuc, où nous ne faisons que 3,72 %.

A l'est du département nous enregistrons des satisfactions : 4,04 % sur le canton de Loudéac ; 4,18 % sur la canton de Lamballe ; 3,56 % sur le canton de Dinan (5,97 % à Plouer/Rance) ; 4,24 % sur le canton de Jugon-les-Lacs (6,13 % à Plénée-Jugon) ; 3,52 % sur le canton de Ploubalay ; 3,69 % sur le canton de Plélan-le-Petit. Par contre, nous restons en dessous des 3 % dans les cantons ruraux, de Merdrignac, Collinée, Broons, Caulnes, Evran, Plancoët et dans le canton côtier de Matignon.

L'analyse du scrutin montre que, de façon générale nous réalisons nos meilleurs résultats, là où nous avons des élus locaux mais également des candidats de l'UDB ou d'ouverture. Nous payons certaines faiblesses d'implantation et le manque de présence politique. Il convient de souligner le côté positif et dynamique de l'ouverture et également une identification plus claire de notre combat.

Outre les 4,08 %, la seconde raison d'être optimiste (sans être naïf), est le fait que les idées régionales progressent en Bretagne comme partout en France. L'enjeu pour l'UDB et ses partenaires est d'ancrer cette idée régionale à gauche.

La DÉCEPTION est que nous n'avons pas d'élus et que faute d'unité autour d'un vrai projet pour la Bretagne, le conseil régional reste à droite.

Nous n'avons pas convaincu ceux qui ont encore cru voter utile, ceux qui ont effectué un vote sanction et tous ceux qui se sont abstenus.

Le potentiel pour l'avenir est énorme... le XXI[e] siècle sera le nôtre.

Robert PEDRON

50.000 électeurs surgis de nulle part !

Près de 50.000 Bretons ont voté pour les listes **"Réussir ensemble la Bretagne – Solidarité, Ecologie"**, soit 3,24 % des voix dans la région administrative et 3,02 % sur l'ensemble de la Bretagne historique.

Pourtant deux semaines plus tôt, l'édition dominicale de *Ouest-France* publiait les résultats d'un sondage soi-disant scientifique, commandé comme il se doit à un institut parisien, et dans lequel les listes en question, connues depuis plus d'un mois, n'apparaissaient absolument pas. Interrogé sur cette "absence" par le porte-parole de l'UDB quelques minutes avant l'enregistrement du débat diffusé sur France 3 Bretagne le 3 mars, le tout nouveau responsable de la page politique de *Ouest-France* (et ancien responsable de la page Bretagne) lui répondit qu'en-dessous de 1 % d'intentions de vote, les résultats n'avaient aucune signification et n'étaient pas retenus.

Si vous êtes de ces 50.000 électeurs qui ont fait le choix d'une Bretagne forte et responsable, sachez donc que pour cette éminence grise de *Ouest-France*, vous avez surgi du néant !

Jean-Yves COZAN pour le nucléaire en Bretagne :

une clarification utile pour les militants de la cause bretonne

En déclarant sur les ondes de Radio Breizh Izel/Radio Bretagne Ouest, le mardi 10 mars, *"Je suis pour le nucléaire en Bretagne"*, Jean-Yves Cozan a confirmé sa conception très particulière de l'identité bretonne*. Car pour tout militant de la cause bretonne qui se respecte, la préservation de l'environnement naturel en Bretagne est indissociable de celle de la culture bretonne.

Cette prise de position éclaire aussi d'un jour nouveau l'alliance de circonstance qui s'est faite entre la liste Cozan et les listes Caro en Ille-et-Vilaine, Gautier dans les Côtes-d'Armor et Malardé dans le Morbihan qui se réclamaient toutes, peu ou prou, de l'écologie. Le discours pro-nucléaire de Jean-Yves Cozan prouve, s'il en était besoin, que cet attelage incertain n'était que l'addition d'ambitions personnelles.

**Ce propos a été tenu dans le cadre d'un débat à quatre avec F. Cuillandre PS), A. Guellec (UDF) et G. Borvon (Les Verts).*

La planète ivre

Où va la planète ? Cette question est tout sauf une fausse question. Le sort de milliards d'êtres humains – peut-être les seuls dans l'univers – dépend de la réponse qui sera apportée à une question devenue urgente. Pour le moment la planète titube. Par instant elle paraît retrouver un semblant d'équilibre ; puis elle reprend son louvoiement instable. Les puissants moyens de communication modernes la font toute petite aux hommes. Pourtant, elle n'a jamais été aussi peu contrôlable. En revanche, les hommes sont, eux, de plus en plus contrôlables par l'électronique omniprésente. Il est temps de se pencher sur cet effroyable paradoxe.

La fin du secret

La technologie est prête. Tous les outils d'une omnisurveillance de l'homme par l'homme existent potentiellement. Tout a été inventé. Seule la généralisation des pratiques manque encore. Des images de notre vie captées par de minuscules et indécelables caméras aux traces indélébiles que nous laissons en utilisant nos diverses cartes à puces, notre liberté d'action – celle que nous exerçons à l'insu d'autrui – se rétrécit à vue d'œil de jour en jour.

Un jour prochain, la monnaie électronique aura fini de grignoter l'espace déjà dérisoire des autres formes monétaires. Les billets de banque auront disparu, la monnaie métallique également. Toutes les transactions s'effectueront alors à l'aide de cartes bancaires "intelligentes". Il sera possible de suivre le parcours quotidien de chacun. On saura où il a déjeuné, où il a acheté de l'essence pour son automobile, dans quels commerces il a fait ses emplettes, dans quelle salle de cinéma il s'est ensuite rendu et quel film il y a vu... Combien de fichiers manipulables garderont longtemps les traces de ce cheminement en apparence anodin mais qui est la substance de notre vie privée même s'il se déroule en des lieux publics.

Les optimistes béats qui se prosternent devant la fascination du progrès technique ne voient dans cette toile d'araignée géante que des avantages. Le contrôle permanent est l'arme qui mettra enfin un terme définitif à toutes les formes de délinquance et notamment à celle du blanchiment de l'argent sale. En suivant scrupuleusement les transferts financiers on saura avec la plus grande précision d'où vient l'argent, où il va, qui le possède et ce que l'on en fait. Bref, la transparence totale, la formule magique dont rêvent les puristes depuis tant d'années.

Au passage on aura tué bien sûr le travail clandestin et toutes les affaires qui se traitent "en liquide". Finis les petits ou grands boulots au noir, terminés les paiements à des commerçants qui "préfèrent les espèces". Celui qui n'a rien à se reprocher ne devrait pas craindre la fin du secret. Eh bien nous y sommes. Le voilà le problème : surveiller tout le monde pour être certain de trouver tous les coupables. Une société de la suspicion générale dans laquelle chacun est virtuellement contrevenant à la loi se met en place. Une société qui ne croit plus en l'homme.

La Terre déboussolée

En attendant ce paradis de la transparence qui pourrait bien tous comptes faits s'avérer inaccessible, il faut se rendre à l'évidence : la planète ne tourne pas rond. Pire, elle est devenue incontrôlable. De multiples déséquilibres dus à des flux imprévisibles et indomptables d'informations et de capitaux massifs transitant par les réseaux mondiaux de communication font tanguer la planète. La technologie électronique est allée beaucoup plus vite que la volonté et les moyens d'en contenir les effets pervers.

Ce que l'on appelle la crise asiatique – mais n'est-elle qu'asiatique ? – est un bon révélateur des inconséquences coupables d'un système basé sur la totale liberté de circulation des capitaux. Attirés par une surchauffe instable de l'activité économique garantissant des profits rapides et juteux, les capitaux venus de tous horizons se retirent plus vite qu'ils ne sont venus en cas de menaces graves pesant, par exemple, sur le rapport de changes entre les monnaies. La conséquence de ces amples mouvements d'argent est l'effondrement des bourses d'Asie du sud-est et l'explosion de celles d'Europe ou des Etats-Unis. Le CAC 40 grimpe car il profite du rapatriement des capitaux fuyant ce que l'on présentait il y a si peu de temps comme le nouvel Eldorado. Conséquence troublante et dramatique : des dizaines de millions de nouveaux chômeurs en Corée du Sud, Thaïlande, Indonésie et Malaisie, et fort peu de créations d'emplois en Europe. Si le principe des vases communicants joue pour les capitaux, il fait défaut pour les emplois !

L'enchevêtrement complexe et souvent confidentiel des relations financières entre les innombrables acteurs concernés explique qu'il est devenu impossible de suivre les flux et d'en connaître les montants. On ne fait que constater le résultat *a posteriori*, c'est-à-dire trop tard. Les utilisateurs chevronnés d'Internet – ils sont de plus en plus nombreux – sont capables de créer vingt sociétés *off-shore* par jour dans des paradis fiscaux et d'y transférer instantanément des sommes importantes. Un pays pourrait fort bien découvrir un beau matin que les dettes qui pèsent sur l'ensemble de ses ressortissants sont supérieures à ses réserves monétaires. Il ne pouvait rien voir venir. Il ne peut plus rien faire ensuite. C'est la faillite !

Tout ceci est légal puisque les Etats, cassant toute réglementation contraignante depuis quinze ans, l'ont voulu ainsi. Mais, ce qui est légal est-il toujours moral ? Peut-on revenir en arrière, rétablir des procédures de contrôle drastiques des mouvements de capitaux ? On peut douter de l'existence de la volonté politique nécessaire tant les mauvaises habitudes prises sont difficiles à abandonner. Le prix du renoncement est connu : chaque jour, il se blanchit dans le monde un milliard de dollars, soit plus de 350 milliards par an (2.000 milliards de francs) qui deviennent propres dès leur entrée dans le système bancaire via un petit établissement implanté sur les îles Caïmans d'où ils gagneront vite des établissements au-dessous de tout soupçon n'importe où sur le globe. Tous les banquiers en croquent, souvent sans le savoir. Le doute n'empêche pas les affaires ! Qui prendra le risque d'ériger de nouveaux remparts, de renoncer à une telle manne providentielle, fut-elle d'origine criminelle ?

Quel homme politique de poids fera sien le vers d'Arthur Rimbaud tiré du *Bateau ivre* ? *"Je regrette l'Europe aux anciens parapets !"*

Yann FIÉVET

POBL VREIZH

Eñvorennou Melen, ki bihan rodellek

(Danevell diembann gant Fañch Treger – Skeudenn gant Nanda Troman)

C'hec'hvet rann :

Kamm ki pa gar

Ar pezh a blij din e Bro ar C'hab ez eo o devez amzer ma mistri da vale ac'hanomp hon daou, Kidu ha me ha da ober war hon zro. Hag amañ a-dreñv an ti ez eus gwenojennoù gwaskedet gant girzhier spern du uhel. D'an nevez-amzer e tarzh enne bleunicù gwenn a zegas laouenedigezh er vro. Neuze e reomp pourmenadennoù hir war ar roz a-hed parkeier bihan gant o c'hleuzioù mein. Dec'h e voe re hir marteze ar bourmenadenn hag ar wenojenn ne oa ket bet dic'harzhet penn da benn. Chom a rae geot hir er c'hreiz ha drez a dreuz. Nebeut a dra evit ma mistri hag evit Kidu. Met me, ki bihan pavioù berr, a oa ret din lammat eus an eil penn d'an hent d'egile ha pa erruis er gêr e oan skuizh divi ha kamm.



– "Kamm ki pa gar" a lâras ma mestr en ur farsal. Met me n'amboa ket c'hoant da farsal. Re a boan am boa. A-vec'h ma c'hellen lammat war ar gador-vrec'h.

En deiz war-lerc'h peogwir ne yae ket gwelloc'h ma izili e voen kaset da welet ar medisin-loened. Hemañ a roas ur bikadenn din ha diouzhtu en em gavis aesetoc'h. Ur barrad remm eo, emezañ. Roit dezhañ ar c'hachedoù-mañ ma krog an drouk izili ennañ c'hoazh.

Ha me da hejañ ma lost da ziskouez dezhañ e oan laouen ha prest da redek adarre.

– Herva n'oc'h ket kamm tourc'h ki, eme mamm ma mestrez din en deiz-war-lerc'h. Respont a ran dezhi gant ma yezh din-me a lak ma c'horf a-bezh da labourat.

– Ma c'hellfe precha e rafe, emezi adarre. Kompren a ran mat brezhoneg ar C'hab. N'eo ket evel tud 'zo a lâr ne gomprenont netra pa vez ur ger pe zaou digustum evite en ur frazenn.

– "N'eo ket ar memes brezhoneg, emeze." Fent am bez gante !

An nozvezhioù avat n'int ket ken sioul hag er gêr, e Bro-Dreger. Trouz mor a vez alies ha n'eo ket aes kousket. Da gentañ ne ouien ket petra a oa met tamm ha tamm am eus komprenet, pa 'z ont bet war an draezhenn, o welet al loen divent-se a zeu hag a ya sioul pe fuloret hervez an deiz. Gwech ha gwech all e yan e-barzh da neuial gant ma mestrez. Plijout a ra din neuial. Kidu daoust dezhañ da vezañ ur c'hi mor ne blij ket kement-se an dour dezhañ. Gwelloc'h eo gantañ spontañ ar vugale ha kas anezhe e-maez ar mor d'ar red. Pebezh hucherezh neuze a-berzh ar re-mañ hag a-berzh o mammoù !

Alies a-walc'h e tegouezh din mont da vale gant ma mistri a-hed an aod dre gwenojennoù strizh e kreiz al lann hag al louzoù aod. A wechoù e tremen ar gwenojennoù-mañ war vord an tornaot ha neuze e vezañ baleet diwar-bouez ur roll ler rak dañjerus eo evidon, sañset !

En traoniennoù e red gwazhioù dour sklaer. E pep hini anezhe ec'h evan ur bannac'h rak sec'hed am bez dalc'hmat.

– Melen 'zo bet dizonet e miz Eost a lâr ma mestrez en ur c'hoarzhin. An dud hag al loened dizonet e miz Eost o deveze sec'hed o buhez pad, hervez. Evidon-me da nebeutañ e seblant gwir an drase. En deiz all am eus evet dour ur feunteun brudet kaer hervez kaoz ma mistri, Feunteun 'n Aod. Tro-war-dro amañ, emeze, ez eus bet bec'h un toullad bloavezhioù 'zo. A-benn ar fin eo deuet ar maout gant an dud fur ha n'eo ket bet difetet ar vro gant ur greizenn nukleel ramzel. Koulskoude e chom kasoni c'hoazh e kalon meur a hini. Feuls eo tud ar vro-mañ, emeze. Gwir eo, emezon. Pelloc'h e tiskenner en ur porzh bihan koant e-lec'h e weler pesketaerien o tiskargañ o feskerezh. N'on ket ki ar pesked am eus lâret deoc'h dija. Klañv e vezan gante...

Goude e pigner adarre war an tornaod. Prestig e tispak en dremmwel ur gweled a zo mel d'am lagad, Beg ar Raz. Plijout a ra din dont amañ daoust d'an hent da vezañ meinek ha displijus evit ma zreid.

Amañ ez eus war un dro un arvest kaer da welet, aer vat da analañ ha c'hwezoù niverus ha plijus da fronañ. War ar c'hlazenn pe an tirien, emaer o klask adober, e vez distaget ar chas gant o mistri ha setu en em gavan e-touez ur bern kenouennidi, re vihan ha re vras, re dev ha re voan, re wenn ha re zu, re ruz ha re velen, chas eus ar vro ha divroidi holl asambles, mesk-hamesk o c'hwesa hag o lipat, o lipat hag o c'hwesa. Ur wir lip-e-bav !

(*Da vezañ kendalc'het*)

Leoriou bihan 2

Savet zo bet gant *Brud Nevez* un dastumadenn nevez "*Leoriou bihan*". Goude al levrig gant skridoù Charlez ar Gall, setu bremañ, "*Combes a-eneb ar brezoneg*", ul levrig savet gant Fañch Broudig. Ul labour da heul e leor "*L'interdiction du breton en 1902*", nevez embannet ivez gant "*Coop Breizh*". Evit kregiñ e vo kavet ur studiadenn, "*Hag ar Vretoned a-eneb Combes*". Ha da c'houde, "*Red ar darvoudou*", miz Here 1890-miz Kerzu 1905. Difennet e oa bet d'ar veleien e Breizh implij ar brezhoneg evit ober katekiz hag evit ar sarmonioù. Ha bec'h a-enep d'ar Republik...



Evel-se al lodenn vrasañ eus al levr a ro dimp pennadoù bet moulet war "*Kroaz ar Vretoned*", stagadenn "*La Croix des Côtes-du-Nord*", kazetenn gatolik ha krenn eus tu ar virourien. Pennadoù etre miz Ebrel 1902 ha miz Mezheven 1905. Dir-na-dor en deus skrivet al lodenn vrasañ . Lod a zo "hep sinadur". Kavet e vo ivez pennadoù sinet gant "Ar Yeodet (Aogust Bocher) pe Erwan Berthou, evel, da skouer, "*Banniel Breiz*" :

"*Greom evel Bretoned an Duk Yann. Ankounac'hom on tamallou ; na gerzom ket war-leh bannielou ar Frañsizien n'eus forz pebini vo o liou. Ar Vretoned ne dleont kaoud nenet eur vanniel : Banniel Breiz.*"

Komzet e vez ivez eus Renan (Ernest) hag eus ar Frañmasoned...

Hag ar yezh ? "*N'eus bet cheñchet seurt er yez, zoken ma vefem techet hirie da gaoud "faziou" er mod ma veze skrivet da neuze : pe e vijent faziou kemmaduriou, faziou e-keñver reiz, war-dro ar verbou, pe reou all.*" Memes tra ar pennadoù zo bet "*laket en doare-skriva a-vremañ evel just*".

(Ar skolveurieg, hervez Fañch Broudig). Kouls e vije bet advoulañ anezho "*evel ma oant bet embannet ar wech kenta*". Evel diellou.

* * *

Er pennad diwar-benn al levrioù gallek e vo kavet anv eus ul levr nevez, "*Dictionnaire Breton-Français / Français-Breton*" Roparz Hemon ha Ronan Huon. Al lodenn Français-Breton a zo bet renevezet, kresket ha gwellaet. Ur geriadur tev awalc'h evit ar godelloù, 1370 pajenn. Ul leor skañv memes tra ? Met pouezus evit an holl vretonad, an holl vrezhonegerien. Ar re gozh hag ar re nevez.



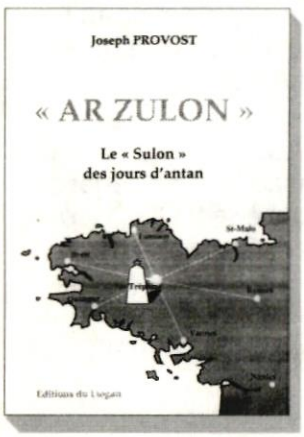
Glaoda MILLOUR

Fañch Broudig. Combes a-eneb ar brezoneg. Leoriou bihan 2. 127 p. 45 L. Brud Nevez. Mesidou 10 Ru Kemper 29200 Brest.

Roparz Hemon, Ronan Huon. Dictionnaire Breton-Français / Français-Breton. 1370 p. 145 L. Al Liamm.2 Banell Poulltrikenn 29200 Brest.

Quelques livres nouveaux

Les *Editions du Liogan* nous offrent un nouveau volume de souvenirs, *"Ar Zulon, Le "Sulon" des jours d'antan"*. L'auteur Joseph Provost est né en 1924 à Sainte-Tréphine, en Haute-Cornouaille. La rivière locale, affluent du Blavet, joue un rôle important dans ce livre. A tel point que l'auteur a pris son nom pour titre. Avec la forme bretonne et il nous explique pourquoi :



"Ne cherchons pas Ar Zulon sur les cartes, le cours d'eau y est rebaptisé Le Sulon avec cet S dur et ce ON bref qui en font un ruisseau sans âme alors que la caresse du Z suivi d'un ON qui se prolonge par le son N nous fait glisser à travers l'Argoat dans un rêve bucolique et millénaire".

Le texte comprend de nombreuses citations en breton local. On peut regretter que J. Provost n'ait pas rédigé ses souvenirs en breton. Il en était sûrement capable. Quoiqu'il en soit on lira ces pages avec intérêt, même si les lecteurs ne manquent pas de souvenirs d'enfance ou de jeunesse dans leur bibliothèque...

* * *

Brud Nevez poursuit sa série *"Leoriou bihan"*. Le N° 3 est rédigé en français, *"La langue bretonne aujourd'hui à Plougastel-Daoulas"*. C'est la traduction du rapport rédigé par une Galloise, Mari C. Jones. L'été 1994 elle a interrogé 600 personnes, bretonnants et non-bretonnants à Plougastel. Fañch Broudic dans une préface, nous présente l'auteur et la philosophie de sa recherche. De nombreux tableaux et graphiques illustrent cet intéressant "petit livre". Le dernier paragraphe de l'étude résume bien la situation : "*A Plougastel-Daoulas, la menace la plus grande vis-à-vis du breton ne provient pas de l'action de ses adversaires, mais plutôt du fait que ceux qui lui sont le plus favorables ne le soutiennent pas de manière très active. Beaucoup de ceux dont le breton est la langue maternelle l'ont ressenti comme un stigmate : l'impact psychologique persistant de ce vécu s'avère être le pire ennemi de la langue bretonne.*"



Glaoda MILLOUR

Joseph Provost. *Ar Zulon*. Editions du Liogan. 142 p. 60 F. – Mari C. Jones. *La langue bretonne aujourd'hui à Plougastel-Daoulas*. Brud Nevez. 71 p. 30 F.

Pennduig ma c'hazhes

KLEMMOU PENNDUIG

KENTAN KLEMM : MA C'HOANTOU LAMET DIN

Tostaad a ra an newez hañv; kreskaad a ra ar wres e peb plantenn hag e peb loen ; ha setu Pennduig, ma c'hazhes me, kazhes kaerrañ an douar dre m' ema ma heni me, ha dre ma touga blew du dispar a zo 'walc'h 'wid kass gwarisi da m'Fennglaouig*, setu Pennduig é lakaad ahanin da selaoù doc'h he faterioù :

"N'on ket 'wid kompren ! N'on ket 'wid kompren perag n'en deus ket tamm c'hoant Matou ken genin ! Beb blez beteg bremañ, e save banin ur sort terzhienn 'el ma sav ar jal 'barzh ar gwez kousket ; beb blez e santen ma c'horv adnewezet 'el heni ur grennardes ; beb blez er maremañ, e kanen ged rac'h ma c'honsortesed Etrevroadel Peoc'hus ar c'hizhier:

"Pa gac'h ar c'hazh àr vord ar c'harzh
"E tarzh hirraezh fourch ar gazhes
"Ar vazh e beg sac'h doulb ar c'hazh
"Selloud doc'hti n'eo ket 'wid harz !"

Ha setu ma ne ganan ket ken, pandeogwir ema troc'het din ma c'hoantoù ; ya, a lâran deoc'h, ne vern pegen braw 'vez ar Matou, ne ran ket kas 'bed kén... ne vern pegen lugernus 'vez e vlew, e choman ken sec'h hag un tamm koad... ne vern pegen dibilh 'vez e gerzh, nen da ket din' tamm c'hoant 'bed da dostaad...Kazh 'bed ne laka ma gwad da verwiñ - marse 'h on daet kozh 'raog an eur ?

KAPOTENNOU PONDI

– "Ma Fennduig karet, eb an da lâred un dra deoc'h. Ur mare zo bet ma oa leun a vugale ged ar mammoù den, hag e klaskent nebeutaad o niver 'wid desav anehe gwell ; ha neusen zo daet un nebeudad tud 'el Kyusaka e 1923, Ogino ha Knauss àrlerc'h, Van der Strapen ba Naoned ; dre verr e lârent toud rac'h :

"Pas kiessaad unan -tri deiz 'raog d'an uiell boud en he far
"Pas kiessaad iwe 'pad tri deiz ar-lerc'h"

Selaouit mat, Pennduig : ar sistem-se a vese gwraet doc'htoñ "doare naturel da nebeutaad ar ganedigezhioù", hag eh an



da lâred un dra deoc'h ha deoc'h namaedkén : Pennglaoùig he deus essaet ar sistem-se ; dalc'het he deus mem getoñ e-pad misiadoù, mes pezh zo bet ; embannet oa bet stadogoù a zisklerie oa bet ganet ba peb bro ur bern "babigoù Ogino", kompren a rait Pennduig : 'benn eno 'h oa splann ne oa ket forzh fiziabl ar sistem.

– Kompren a ran, kompren a ran, eme Pennduig ; soñjal daou zeiz. ha-raog, soñjal daou zeiz àrlerc'h ...dija ne ouian ket me da vintin petra 'rin d'an enderw...

– Furus on boud komprenet geneoc'h, ma Fennduig. Setu neusen, pandeogwir oa oaet a blad ar sistem Ogino, zo bet ijinet un dra'rall : ar gapotenn saos, ur sort tok ged lastex a c'hola bazh ar paotr da viroud doc'h an had a dostaad d'an uielloù ; 'elsen, 'benn vez lakaet an tok-se, n'vez ket riskl 'bed kén kaoud bugale d'an heni a soñj dehoñ n'eo ket ar mare ; 'elsen e c'hella ar gerent dibab ar mare a goucha dehe.

– Komañs a ran skuizhad ged ho aferioù : ma'faot ket deoc'h kaout bugale, o afer c'hwi eo ; mes me : d'un tu, e faot din kaoud darempredoù ged ar Matoued, ha d'an 'all gweled en-dro din un nodad kizhier biban zo ma flijadur din me, dreist-oll pa c'hoariont genin.

– Pennduig, Pennduig, essaeit kompren : ma ta deoc'h re a gizhier bihan, 'vo red din o lemel geneoc'h ; n'eo ket possubl ken sevel degadoù ha degadoù a gizhier biban, ha sur ne faota ket deoc'h, gweled anehe boud lazhet a vihannig.

– Sur, sur, ha petra c'hoazh !

– Pezh zo, Pennduig, ne faot ket din lemel deoc'h ho plijadurioù, mes ar gapitalisted n'o deus ket c'hoazh krouet tokoù lastex 'wid ar c'hizhier...

– Perag 'ta ?

– Perag ? Marse dre ma soñjont ne raint ket trawalc'h a c'hounidoù geneoc'h, dre ma soñjont ne vint ket paeet...

– Gortait, gortait...

*Pennglaouig : ur vaoues genin karen du he blew iwe, mes n'eus ket geti maed daou droed ! Paourroc'h eo 'wid Pennduig ar gement-se...

Emañ Diwan o Klask Evit

– SKOLAJ ROPARZ-HEMON (e-kichen Brest).
– KLASOU EIL DEREZ KEMPER - SKOLAJ PLIJIDI (22).
– LISE DIWAN (e-kichen Brest e 98/99 hag e Karaez adal 9/99).

* **Kelennerien :** (brezhonegerien aotreegezh dre ret, kevratet pe get gant an Deskadurezh-Stad).

war :
– ar sport
– Skiantoù ar Vuhez hag an Douar
– ar Brezhoneg
– ar Galleg
– an Alamaneg
– ar C'Hastilhaneg
– an Istor-Geografiezh
– ar Sonerezh
– an Ekonomiezh
– ar Skiantoù Fizikel
– an Deknologiezh
– ar Saozneg
– ar Matematik

* Kasourien (brezhonegerien) (labour evezhian ha kasen-dro).

* **Rener al Lise** (post e Brest e 98/99 hag e Karaez adal 9/99) : brezhoneger, mestroniezh dre ret, skiant prenet war ar c'helenn en Eilderez, kevratet pe get gant an Deskadurezh-Stad)

Lizher emginnig ha C.V. da gas a-benn ar 15 a viz Ebrel da :DIWAN - BP 156 - 29411 LANDERNE CEDEX.

AL LIAMM, Niverenn 306

Evit ur wech e kinnig an niverenn ur plas a-zoare d'ar varchoniezh, gant sinadurioù Jean-Yves Broudig, Malo Bouessel du Bourg, Per Diolier, Jakez ar Borgn, Soaz Maria, Mab Alan, Mark Kerrain (hemañ, gant "an Den hag ar Mor" o treiñ gwerzennoù brudet Charles Baudelaire).

Plas a zo evel boaz d'en danevelloù. Da savel e hini, skrijus "Ouzh ar ber pe 'barzh ar baelerenn ?" en deus kavet Sylvain Botrel e awen e-barzh ur skrid diwar ijin Jonathan Swift. Faltazi kentoc'h a zo e hini bev-buhezek Herve ar Gall o tiskouez gant "Start eo bevan" planedenn tud ez-distag a Vro-Oelo; un deirvet hini a zo, brudet-kaer, diwar dorn Franz Kafka, "Ar varnedigezh", bet troet brav gant Thierry Fohanno.

Gant al lennegezh hag Emsav an Dreistgwirvoudelezh e chomer en ur lenn studiadann Reun ar C'halan "E koun André Pieyre de Mandiargues". Goulven Pennaod en deus studiet pizh daou levr a ouiziegezh (Grammaire du breton contemporain, gant Frañsez Favereau : "Anvennoù parrezioù hag istor hon yech", gant Erwan Vallerie) hag e tispleg e savboent en o c'heñver.

C'hoant savel an eor a zeu deomp diwar lenn "Va c'hantreadenn dre goadeier Gwian", skrivet gant Paol ar Meur, beajour bras.

Setu ! E-barzh ar 24 fajenn ziwezhañ, gouestlet d'an notennoù ho po tu da besketañ meur a dra, evel boaz. Keloù a rank kaout an nen bremañ, kea ?

Marzhin GROGENNEG

Face aux dérives de la politique française, construire la démocratie bretonne

La droite française vient de tomber dans les culs-de-basse-fosse de la politique politicienne. Pour sauver leurs misérables privilèges plusieurs anciens ministres de la République (Millon, Blanc, Soisson) n'ont pas hésité à vendre leur âme qu'ils devaient avoir déjà bien noire. L'attitude triomphante de Jacques Blanc à la sortie du palais de la région Languedoc-Roussillon était d'une indécence insupportable. Pour autant le Parti socialiste ne saurait être exonéré de ses propres responsabilités. Jean-Pierre Soisson ne fut-il pas ministre pendant quatre ans de François Mitterrand ? Et nous ne pouvons oublier ni les amitiés coupables que l'ancien président socialiste n'a cessé d'entretenir en secret avec des nostalgiques du régime de Vichy, ni le dîner des deux Roland (Dumas et Gaucher, alors membre du bureau politique du FN) un soir de mai 1988 pour assurer la réélection de Mitterrand (1). A force de lâcheté et de compromissions, le FN est devenu le pivot de la politique française, le sujet de discussion incontournable. Hier manipulé par le PS pour déstabiliser la droite, c'est aujourd'hui lui qui manipule pour faire le vide au centre.

Dans ce climat détestable qui a pourri la campagne des régionales et largement contribué à ce que soient passés sous silence les vrais enjeux de ces élections pour l'avenir de la Bretagne, il apparaît urgent et vital de construire les fondations d'une démocratie revivifiée dans notre région.

Peu nombreux sont les médias qui ont relevé que la Bretagne était la seule région où le Front national avait enregistré un recul dans tous les départements (y compris la Loire-Atlantique), non seulement en suffrages mais aussi en pourcentages (2). Cette "exception" bretonne est mise en évidence par la progression du vote FN dans plusieurs départements limitrophes (Manche, Orne et Sarthe). L'UDB considère que sa présence et celle des militants culturels sur le terrain de l'identité pour faire valoir une culture bretonne à la fois enracinée et ouverte sur le monde n'est pas sans relation avec le tassement d'un FN pourtant décidé depuis peu à récupérer le thème des identités régionales (cf. le contenu des accords conclus avec la droite dans plusieurs régions).

Evolution des scores du FN aux Régionales

Département	% 1992	% 1998	Evolution
22	7,40	7.23	–0,17
29	8,70	7,72	–0,98
35	8,27	7,84	–0,43
56	11,02	10,16	–0,86
44	9,14	8,93	–0,21

"La France se PAPONISE, pas la Bretagne !"

Il y a là sujet à méditation pour tous ceux qui prétendent servir les intérêts de la Bretagne. Pour sa part, l'UDB, forte du soutien des 50.000 Bretons qui lui ont fait confiance le 15 mars, réaffirme sa volonté de construire avec d'autres le mouvement breton moderne, social, soucieux de l'environnement et résolument européen dont la Bretagne a besoin pour relever avec lucidité et sans crainte irraisonnée les défis de la mondialisation.

Pour l'UDB,
Christian GUYONVARC'H (21/3/98)

(1) "La main droite de dieu – enquête sur François Mitterrand et l'extrême droite". Emmanuel Faux, Thomas Legrand et Gilles Perez, Seuil, 1994.

(2) 0,17 % dans les Côtes d'Armor, 0,21 % en Loire-Atlantique, 0,43 % en Ille-et-Vilaine, 0,86 % dans le Morbihan, 0,98 % dans le Finistère. Sur l'ensemble de la Bretagne historique, le FN recueille 136.276 suffrages (au lieu de 160.464) et chute de 8,90 % à 8,40 %.

Des élections sans débat démocratique

Les élections régionales auraient dû constituer un temps fort pour la démocratie en Bretagne, un moment privilégié pour débattre de l'avenir de la Bretagne dans un monde en profonde mutation qui pose bien des questions et suscite aussi des craintes. "Auraient dû" en effet car il faut bien admettre que je jour même du vote beaucoup d'électeurs bretons ignoraient tout bonnement ce pour quoi ils étaient appelés à voter. Pouvait-il en être autrement ?

Le vendredi précédent l'élection, *Le Télégramme* titrait à la une : *"Régionales : le troisième tour des législatives"*. Et l'éditorialiste d'écrire : *"On peut déjà compter la région parmi les victimes de ce scrutin"*. Dès le 4 mars on pouvait lire dans le quotidien *Le Monde* (un journal sérieux !) : *"A la question qui est posée par le scrutin des régionales – quelle orientation pour chacune des 22 régions métropolitaines et pour les DOM – il ne sera pas répondu, sinon par quelques généralités bienséantes et consensuelles. A croire qu'en la matière, le phénomène de la pensée unique est encore plus fort qu'ailleurs (...) personne n'est capable de dresser l'état des divergences entre les programmes des listes de droite et ceux des listes de gauche."* Si c'est la presse parisienne qui l'a écrit, c'est que c'est vrai. Mais à qui la faute ?

Les médias parisiens (pardon français), notamment télévisuels, ne sont-ils pas les premiers responsables de ces élections sans débat démocratique ? Quelle place le devenir des régions françaises dans une Europe ouverte à la concurrence et déjà largement "autonomisée" a-t-il occupé dans les questions posées aux chefs de parti ? Aucune ! En revanche le FN était omniprésent, avec le résultat que l'on sait le 15 mars et dans les jours qui ont suivi pour l'élection des présidents de région. Sur France 3, "la chaîne des régions" paraît-il, l'avenir des régions précisément n'aura eu droit de cité, dans deux débats de 40 minutes, qu'à partir de 23 heures... quand le citoyen dort ! Vive la démocratie des noctambules !

Quant aux prétendants à la présidence du conseil régional, c'est peu dire qu'ils comptaient sur leurs états-majors parisiens respectifs pour asseoir une légitimité qui semblait leur faire défaut. Le show-bizz politico-médiatique a débarqué en force pour la plus grande joie des chasseurs d'autographes. La droite a fait venir Séguin, Pasqua et Bayrou, et le PS Hollande dont chaque passage à la télévision a consisté à réaffirmer que ces élections régionales, décidément mal nommées, constituaient, je cite, *"un test national pour le gouvernement"*.

Les listes "Réussir ensemble la Bretagne" auront été les seules, dans les cinq départements de la Bretagne historique, à donner à ces élections la signification qu'elles auraient dû revêtir, mais les armes médiatiques étaient par trop inégales.

Politique : Document pour la transparence [1]

Note sur l' "Appel breton" pour le Bureau politique de l'UDB

1. Une hypothèse stratégique

Evidemment, je comprends et respecte les positions du Congrès de l'UDB, **dont je suis proche sur le fond.**

Il me semble légitime d'hésiter entre deux stratégies :

– alliance avec le PS pour avoir un ou plusieurs élus à la Région.

– ou listes UDB ouvertes avec une expression beaucoup plus libre, mais très peu de chance d'avoir un élu.

Nous avons été deux femmes et deux hommes, Lena Louarn, Annaig Le Gars, Per Denez et moi, à prendre une initiative basée sur une autre hypothèse stratégique et visant à développer un mouvement pour donner à cette hypothèse des chances de réussite...

Il s'agit d'un élément nouveau, postérieur à votre Congrès et dont la dynamique et les effets, concernant la campagne pour les Régionales, ne pourront être perçus et analysés que quelques semaines avant le 15 mars 1998.

L'hypothèse : le contexte politique de 1998 est plus favorable que celui de 1992 pour les forces "Bretonnes et écologistes".

Notamment parce que : Scrutin décroché des législatives. Développement des aspirations "bretonnes" et "écologistes" dans la population. Exemples "autonomistes" plus connus et plus crédibles : Catalogne, Ecosse... notamment.

Les 12 élus Verts et GE de 1992 ne peuvent prétendre représenter le vaste mouvement pour l'environnement breton, en croissance nette.

Brice Lalonde s'est déjà "vendu" à la droite hexagonale, dans l'espoir d'un poste ministériel à l'occasion d'une prochaine alternance de gouvernement.

LES 3 MAMELLES DU REGIONALISME

D'après les commentaires, au lendemain des "régionales", les vainqueurs étaient (dans le désordre) Jospin, Arlette et Le Pen.
On connaît leur passion créative pour les problèmes régionaux.

Les Verts bretons apparaissent des fantassins d'un appareil jacobin (Yves Cochet en tête qui a déserté la Bretagne pour le pouvoir parisien) qui risque fort d'être un "porteur d'eau" du PS en Bretagne.

Sans aller jusqu'à l'hypothèse optimiste Nord/Pas-de-Calais 92 (quelques élus Verts assez nombreux pour négocier après l'élection au prix fort, une alliance de gestion majoritaire avec le PS) il est permis de réfléchir à et de travailler pour l'hypothèse de plusieurs élus bretons et écologistes autonomes, hypothèse qui pourrait être favorisée par des éléments favorables dans une situation nouvelle relativement à 1992 :

– Unité plus large, non seulement de politiques bretons, mais élargie à des militants écologistes politiques et associatifs, des militants bretons culturels et associatifs.

– Subversion du scrutin départemental par la mise en œuvre d'une dynamique régionale : négociations régionales, parrainage et soutien régional et enfin, campagne en partie régionale, innovante, de listes départementales unitaires.

LES AMIS FACHEUX

Les amis de Madelin peuvent-ils être nos amis ?
Parlons-en tranquillement.
En causant.

A mon humble avis, l'UDB n'a rien à perdre et au contraire tout à gagner, à développer un débat interne et des contacts externes sur cette hypothèse :

– des listes UDB "ouvertes" peuvent être plus larges

– le rapport de forces en faveur de l'UDB, jusqu'au dernier moment dans une négociation avec le PS, peut être meilleur entre des exigences minimales (un ou quelques élus) et des exigences maximales (deux responsabilités, la culture et l'environnement, en cas de victoire, dans un engagement écrit).

2. Pour éviter les malentendus

Notre appel breton Régionales 98 n'a pas pour but de constituer une liste de plus. Au contraire, plus modestement, il a pour but de limiter le nombre de listes "Bretonnes" et "Ecologistes" et de contribuer à l'émergence d'une seule liste bretonne et écologiste "crédible" par département.

LES COCHONS EN MINORITÉ

En Bretagne, les périodes électorales sont les seules où il y a moins de cochons à l'hectare que d'écolos breizhous. Toutes les listes se "mettent au vert" et se pâment devant "l'identité bretonne" dont elles n'ont que faire en temps normal.
Pas simple d'y voir clair.
Nos électeurs l'ont fait !

Nous ne sommes pas "candidats à la candidature".

Personnellement, je n'accepterais d'être candidat dans un département, parmi les derniers de la liste, et de m'engager à fond dans une campagne régionale originale, innovante, que s'il y a des listes unitaires sur l'ensemble de la Bretagne.

Cette lettre n'engage, aujourd'hui, que moi. Dans quelques semaines, je continuerai une démarche collective : rendre publique la liste des signataires de l'appel.

A ce jour, ils sont 32 : 11 femmes et 21 hommes, des cinq départements ayant tous des responsabilités culturelles ou associatives, soit bretonnes, soit écologistes. Certain(e)s sont des personnalités marquantes, incontestées, dans ces deux domaines.

Ensuite, nous aviserons, en fonction d'une analyse actualisée au plus près.

Guy CARO
Novembre 1997

(1) NDLR – *Nous croyons utile de porter à la connaissance de nos lecteurs le contenu de ce texte de Guy Caro. On appréciera quelques passages imprimés par nous en gras, en particulier. On sait hélas le résultat de ce carnaval, dont Per Denez et Lena Louarn ont su clairement s'éloigner en temps utile. Les champions de l'unité autoproclamés dans la dernière ligne droite rendent service aux adversaires de la Bretagne.*

C'est leur choix ! Que les choses soient claires.

Les cantonales 98

vues par J.J. MONNIER

L'UDB avait laissé à ses fédérations l'initiative de présenter ou non des candidats en nombre aux cantonales de mars, dont le premier tour était couplé avec les élections régionales. Il y a eu 34 candidatures, en nombre très variable suivant les fédérations.

Comme en 1992, le Morbihan avait décidé d'une forte présence, pour soutenir le vote des régionales et pour continuer à améliorer l'implantation du parti dans ce département. Ailleurs, la présence a été beaucoup plus réduite, moyenne dans le Trégor-Goëlo.

Quelles que soient les tactiques choisies, la plupart des résultats marquent une progression par rapport aux cantonales de 1992.

Loire-Atlantique : historique !

Patrick Pellen atteint 5,55 % à Nantes 5, contre 3,7 % en 1992 et 2,5 % en 1985. Les autres résultats sont aussi en hausse : Yannick Coraud frôle les 5 % à St-Nazaire-Ouest (2,91 % en 1992), René Boulzennec fait 4,02 % à Orvault, contre 2,74 % en 1992, Christophe Le Floc'h obtient 2,85 % dans un canton difficile, Nantes 9 (2,38 % en 1992). L'écart entre la Loire-Atlantique et les autres départements diminue fortement. En Ille-et-Vilaine, seul Herri Gourmelen dépasse les 5 % à St-Malo-Sud : 5,2 % contre 3,7 % en 1992. A Rennes-Sud-Est, Paul Agaesse atteint 3,5 %, score comparable à celui d'Alain Cédelle à Bruz (3,4 %).

Dans les Côtes-d'Armor : c'est bon

L'UDB n'était présente que dans le Trégor-Goëlo. A côté d'un premier résultat limité (1,7 % à Pontrieux), Yvon Fichou dépasse les 7 % à Plouha (5,2 et 5,5 % en 1985 et 92), Pierre Morvan progresse aussi à Paimpol (5,4 % au lieu de 4,6 %), Jakez Conan réussit un bon 6,09 % à La Roche-Derrien (candidature précédente : 4,5 %). La bonne surprise vient de Perros-Guirec où Sylvain Bouder obtient 7,4 % (1985 : 4,6 %). Des candidats soutenus par l'UDB obtiennent 5,47 % et 4,57 % à Maël-Carhaix et Rostrenen.

Finistère : Brest

Dans le Finistère voisin, Iffig Rémond marque un peu le pas (7,85 % contre 10,5 % en 1992) du fait d'un contexte local particulier. Il obtient tout de même 37 % dans la commune dont il est le maire. A Rosporden, Paul Guégueniat se maintient 5,4 % contre 5,6 % en 1992, malgré les mesures courageuses et un peu impopulaires qu'il a dû prendre dans l'exercice de ses fonctions municipales d'adjoint. La bonne nouvelle vient de Brest ou Ronan Divard obtient 5,57 % à Brest-Kerichen. L'UDB avait été absente à un tel scrutin depuis... 1982. Dans le canton de Pierre Maille, Stéphane Péan dépasse les 3 % à Brest-St-Pierre. A noter le bon résultat de Jean Guéguéniat (Frankiz Breizh) à St-Marc (9 %) où il bénéficie de son travail d'adjoint au maire. Rémy Quénet a fait une première tentative dans sa bigoudénie natale (3,3 % à Pont-L'abbé).

Morbihan

Dans le Morbihan, les candidatures ont été nombreuses, presque systématiques, avec de nombreux jeunes candidats. Le meilleur résultat est celui de Didier Goupil à Sarzeau (8,2 % contre 6.5 % en 1992), devant Jean-Jacques Page à Vannes-Centre (6,8 %). Malgré une profusion de candidatures à gauche, Yannick Quenehervé obtient 4,8 % à Lanester, contre 4 % en 1992. C'est à peu près le résultat de K. Guyonmarc'h à Lorient-Nord, un canton difficile où il approche le résultat obtenu par Joël Guégan en 1992 (4 % contre 4,4 %). Evidemment, le couplage avec les régionales l'a empêché de passer le temps nécessaire sur le canton. Les résultats sont encourageants à Quiberon (4,4 %) et Port-Louis (4,6 %), comme à Pluvigner (4,77 %), où Martine Dano progresse un peu, et à Muzillac (4,3 %) où Yannick Baron s'était expatrié ! Le résultat de Nicole

Résultats de l'UDB aux élections cantonales du 15 mars 1998

Dans les cantons où l'UDB avait déjà présenté un candidat, le résultat de 1992 est présenté entre parenthèses et en italique. E = élu municipal.

CÔTES-D'ARMOR
PLOUHA
Yvon FICHOU (E) : 7,05% (5,53). +1,52 %
PAIMPOL
Pierre MORVAN (E) : 5,43% (4,.40). +1,03%
LA ROCHE-DERRIEN
Jakez CONNAN : 6,08% (4,50). +1,58%
PERROS-GUIREC
Sylvain BOUDER : 7,39%
PONTRIEUX
Gwenael HENRY : 1,68%
MAEL-CARHAIX
Gérald LAMBERT (soutien UDB) : 6,68%

FINISTÈRE
CARHAIX
Iffig REMOND (E): 7,85% (10,50). –2,65%.
ROSPORDEN
Paul GUEGUENIAT (E) : 5,36% (5,60). –0,24%
BREST-KERICHEN
Ronan DIVARD : 5,52%
8REST St-PIERRE
Stéphane PEAN : 3,01%
PONT-L'ABBE
Rémy QUENET (soutien UDB) : 3,30%

LOIRE ATLANTIQUE
NANTES 5
Patrick PELLEN (E) : 5,55% (3,67). + 1,88%
NANTES 9
Christophe LE FLOC'H : 2,85% (2,38). +0,47%
ORVAULT
René BOULZENNEC (E) : 4,02% (2,74) +1,28%
SAINT-NAZAIRE OUEST
Yannig CORAUD (E) : 4,96% (2,90). +2,06%

ILLE-ET-VILAINE
RENNES CENTRE-OUEST
Michel GENIN (E) : 3,74%
RENNES SUD-EST
Paol AGAESSE : 3,50%
BRUZ
Alain CEDELLE (E) : 3,39%
SAINT-MALO SUD
Herri GOURMELEN (E) : 5,25% (3,66). +1,59%.

MORBIHAN
LORIENT NORD
Christian GUYONVARC'H (E) : 4,01% (4,40). – 0,39%.
LANESTER
Yannick QUENEHERVE (E) : 4,83% (3,98), + 0,85%
SARZEAU
Didier GOUPIL : 8,80% (6,45). + 2,35%
PLUVIGNER
Martine DANO : 4,77% (4,70). + 0,07%
PONTIVY
Richard GIRONNAY : 2,79% (2,62). + 0,17%
PLOEMEUR
Yann SYZ : 3,67%
VANNES CENTRE
Jean-Jacques PAGE : 6,24%
VANNES OUEST
Bennard HANGOUET : 3,81%
MUZILLAC
Yannig BARON : 4,33%
GOURIN
Yann-Erwan PLOURIN : 3,07%
PORT-LOUIS
Jean-Marc VALY : 4,65%
St-JEAN-BREVELAY
Xavier CARRE : 2,77%
ploermEL
Nicole DESURY : 5,03%
QUIBERON
Hubert ULVE : 4,43%

COMMENTAIRE
Les résultats des 33 candidats présentés ou soutenus par l'UDB aux cantonales du 15 mars 1998 se ventilent de la façon suivante :
– moins de 2 % : 1
– entre 2 et 3 % : 3
– entre 3 et 4 % : 8
– entre 4 et 5 % : 8
– entre 5 et 6 % : 6
– plus de 6 % : 7
Ces résultats appellent les commentaires suivants :
1) dans les cantons où l'UDB était déjà présente en 1992 on note 12 progressions de + 0,07 % à + 2,35 %) pour 3 régressions (de –0,24 % à 2,65 %).
2) on peut relever une augmentation assez sensible du vote breton en Haute-Bretagne (plus de 5 % à Nantes – une première historique – et à Ploërmel – terre traditionnellement hostile aux idées bretonnes – quasiment 5 % à Saint-Nazaire), progression confirmée par les résultats des régionales (3,10 % sur la ville de Saint-Nazaire et 2,77 % sur la ville de Nantes où 2.216 électeurs ont voté breton – 5,77 % à Gourhel, près de Ploërmel, 4,46 % à La Roche-Bernard et 4,59 % à Marzan sur la Vilaine). Cette progression est moins nette en Basse-Bretagne quoique assez homogène dans le Trégor-Goëlo. Régionales et cantonales révèlent une homogénéisation du vote breton sur l'ensemble du territoire, évolution intéressante pour l'avenir.
3) le retour électoral de l'UDB sur Brest, après 14 ans d'absence, se traduit par un joli score de Ronan Divard sur Kerichen et un score honorable de Stéphane Péan dans le canton de Saint-Pierre face à la concurrence du maire de Brest.

Desury en terre de mission à Ploermel (plus de 5 %) est très satisfaisant. Les résultats sont un peu plus ingrats à Ploëmeur (3,67 %), à Groix (3,46 %), à Gourin (3,07 %), à Vannes Ouest (B. Hangouet, 3,8 %), encore un peu plus difficiles à St-Jean-Brévelay (2,77 %) et Pontivy (2,8 % pour Richard Gironnay, qui gagne 0,2 point).

Quelques observations

Beaucoup de candidats UDB étaient jeunes, ou du moins jeunes à l'UDB. Cela ne favorise pas les résultats dans une élection pour notables, permanents dans l'action politique. Près de la moitié avaient moins de 35 ans, ce qui illustre l'arrivée d'une nouvelle génération à l'UDB, confirmation d'un mouvement d'adhésion commune il y a 4 ou 5 ans. Cette "nouvelle vague" a réalisé des résultats prometteurs, malgré le manque de temps à consacrer aux cantonales, les régionales étant prioritaires.

Par ailleurs, il y avait moins de candidats écologistes qu'en 1992, ce qui était plutôt favorable à l'UDB. Par contre, il y avait cette fois beaucoup plus de "divers gauche", ce qui ne servait pas le parti de gauche breton.

On observera aussi que les résultats de Haute-Bretagne ont sensiblement progressé ! Nantes, St-Nazaire, St-Malo et Ploërmel avoisinent les 5 %, comme à Brest, Vannes et Lorient. Le Trégor-Goëlo et le Centre-Bretagne confirment des résultats déjà corrects dans le passé (Plouha, Paimpol, Perros-Guirec, La Roche-Derrien, Maël-Carhaix, Carhaix). Deux cantons de Bretagne-Sud confirment (Rosporden, Sarzeau).

Le niveau de vote UDB retrouve le résultat de 1982 (3,8 %) avant l'émergence de la vague écologiste. On n'en est pas encore au niveau de 1979 (5,6 %) pour 34 candidatures également, avant qu'une partie de l'électorat UDB bascule vers le PS ("vote utile" *(sic)*) ou l'abstention (déception). Mais on s'y achemine, avec un meilleur équilibre géographique. 1979 était une cantonale à temps plein, comme le seront, en principe, les cantonales de l'an 2000[1].

Grâce à la crédibilité accrue obtenue par les régionales, l'UDB peut, grâce à une campagne de terrain, redevenir la troisième force de gauche bretonne, et pourquoi pas la seconde ?

(1) NDLR : On peut noter aussi deux évolutions : un plus grand nombre de candidats ; une plus grande politisation dans les médias, donc à la radio et la télé, où nous n'avons pas accès.

Entre les deux tours des Cantonales

Second tour des cantonales : l'UDB ne donne pas de consigne de vote sauf cas d'espèce justifié par la personnalité extrémiste du candidat de droite ou par un engagement clair du candidat de gauche sur les sujets d'intérêt breton.

Les élections régionales et le premier tour des cantonales ont été marqués par l'affirmation de deux blocs jacobins, l'un à droite (RPR-UDF), l'autre à gauche (PS-PC-Verts). Ces deux blocs ont passé sous silence les vrais enjeux de ces élections, à savoir la nécessité d'un pouvoir régional fort et d'une réorganisation administrative du territoire à partir des "pays" (bassins de vie et d'emploi). Les uns et les autres ont voulu faire de ces élections le 3e tour des législatives et ont récolté le fruit de cette approche politicienne : un taux d'abstention de plus de 40 %.

L'UDB constate avec satisfaction que la Bretagne, confirmant en cela son vote de 1997, est une région, peut-être la seule, où le vote FN, déjà plus faible que la moyenne hexagonale, est contenu et enregistre même une légère diminution. Cette évolution, encore insuffisante mais rassurante pour l'avenir, devrait prévenir les tentations d'accord entre la droite classique et l'extrême-droite qui se dessinent dans d'autres régions.

Du côté du bloc jacobin de gauche, la chute sévère des Verts (scores divisés par trois aux cantonales dans le Morbiban) prive ces derniers de toute stratégie alternative et les condamne à coller au plus près du PS et à devoir avaler de plus en plus de couleuvres (cf. l'acceptation du maïs transgénique et du maintien de la prime européenne au maïs qui alimente les élevages intensifs). Après avoir satellisé le PC, le PS s'apprête à phagocyter les Verts.

L'UDB en sort confortée dans sa stratégie d'autonomie qui ne lui aura pas encore permis d'accéder au Conseil régional mais qui se traduit déjà par des gains significatifs : + 13.000 voix aux régionales malgré une chute importante du nombre de suffrages exprimés (–180.000) et la concurrence de plusieurs listes à coloration régionaliste. Si l'on intègre le résultat de la liste Cozan qui a beaucoup joué la carte de l'identité bretonne, ce sont près de 100.000 Bretons qui ont voté pour des listes qui mettaient l'identité bretonne en avant. Il est d'ores et déjà acquis que cette question identitaire sera de plus en plus présente dans le débat politique breton dans les années à venir, ce qui devra déboucher sur des actes concrets.

Aux cantonales, l'UDB enregistre une progression intéressante, quoique encore modeste, de l'ordre de 1 %. Avec 13 candidats qui ont franchi la barre des 5 % et 8 candidats qui se situent juste en-dessous, l'UDB s'affirme comme une composante souvent indispensable pour dégager une majorité au second tour.

– Considérant que le PS doit assumer la responsabilité historique d'un échec de la gauche, pourtant largement majoritaire en voix dans ses différentes composantes hors extrême gauche (41 % contre 38 %), aux élections régionales de la Bretagne administrative,

– Considérant aussi que le PS, plus jacobin que jamais, reste hermétique aux questions qui vont déterminer l'avenir de la Bretagne telles qu'un renforcement du pouvoir régional, le remplacement des départements par une réorganisation du territoire en "pays", la réorientation du modèle agricole vers une agriculture durable et de qualité, la création d'outils modernes de diffusion au service de l'identité bretonne (télévision et radio notamment),

l'UDB ne donnera pas de consigne de vote au second tour des cantonales. Cependant cette position de principe pourra être adaptée localement en fonction de la personnalité par trop extrémiste du candidat de droite ou d'un engagement précis du candidat de gauche à défendre les questions d'intérêt breton.

L'UDB appelle tous les Bretons qui se sont reconnus dans la démarche d'ouverture qui a concouru aux progrès enregistrés tant aux régionales qu'aux cantonales à la rejoindre pour ouvrir le débat sur la construction du mouvement breton moderne, social, écologiste et européen dont la Bretagne du XXIe siècle a besoin.

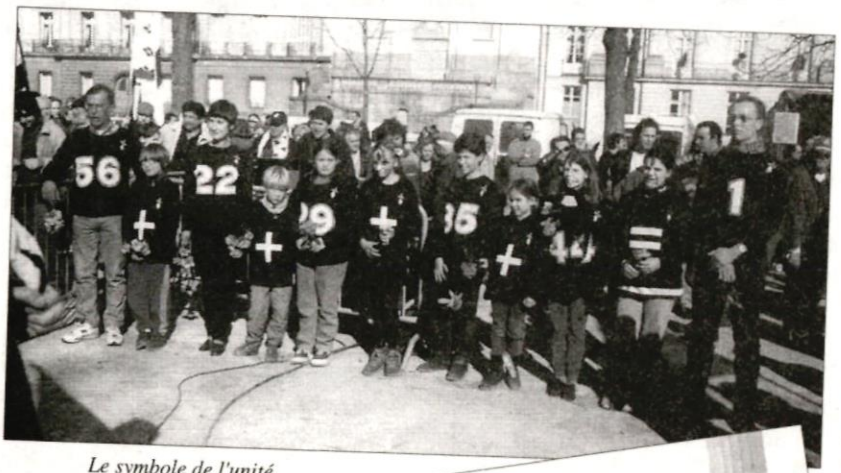
Communiqué UDB (19/3/98)

La manifestation du 1er mars à Nantes

Bilan global

Le CUAB se réjouit du grand succès de la journée pour la réunification administrative de la Bretagne. Dans les rues de Nantes, la manifestation a réuni environ 4.000 personnes (chiffre avancé par *Ouest-France* édition locale). La participation aurait dépassé ce nombre si une manifestation anti-Front National ne s'était tenue à la même heure en centre-ville, dans laquelle figuraient de façon visible nombre de nos sympathisants, qui ne nous ont rejoints que tardivement sur le Cours St-Pierre.

Le seul bureau de vote, ouvert pendant 8 h, sur le seul site du Cours St-Pierre, a accueilli 3.032 votants qui ont exprimé à 98 % leur préférence pour la reconstitution de la Bretagne dans les limites léguées par l'Histoire, à l'image de toutes les régions européennes.



Le symbole de l'unité.



Beaucoup de banderolles.

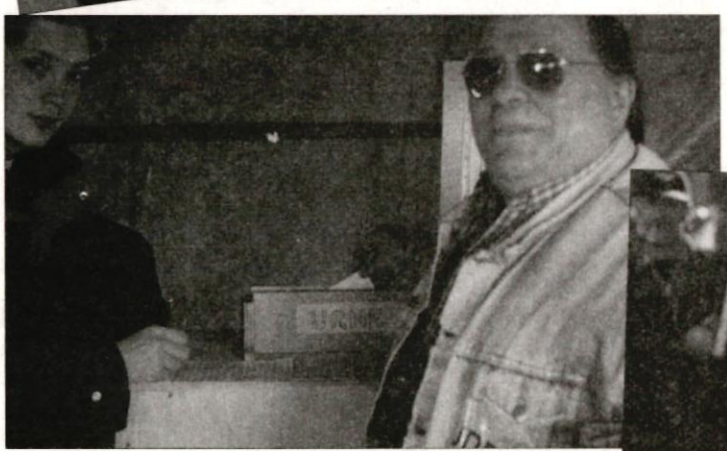
Principales leçons du scrutin

La forte participation de la Loire-Atlantique (72,2 % des votants) tord le cou à l'idée que la réunification serait une revendication extérieure à ce département.

Les partisans des Pays de la Loire, pourtant invités à participer au vote, ne se sont pas manifestés (1,1 % des votants de Loire-Atlantique). Ceci incite le CUAB à réclamer une consultation officielle sur les mêmes questions.

L'ouverture des Bretons sur les régions voisines est attestée par l'approbation, à 95,6 % des votants, d'une coopération inter-régionale entre la Bretagne historique et les régions de l'Ouest.

La question de la répartition des pouvoirs régionaux entre Nantes et d'autres villes bretonnes ne divise pas les Bretons, qui font passer l'intérêt collectif avant les querelles de clocher.



Beaucoup de votants pour le référendum.

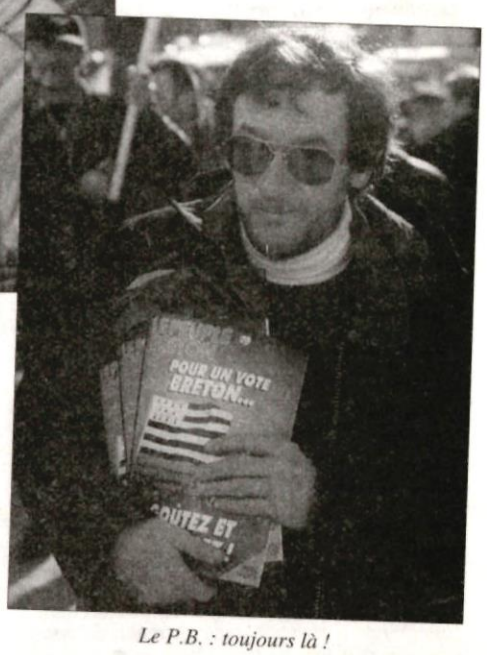
L'ouverture d'esprit des Bretons est démontrée par l'approbation massive (95,4 %) à la question sur l'égalité des droits et devoirs entre habitants des 5 départements bretons, sans distinction d'origine ou de confession.

La journée du 1er mars renforce la légitimité de notre revendication de retrouver une Région qui, par le retour de la Loire-Atlantique, méritera alors seulement le nom de Bretagne. Ce nom est déjà connu et reconnu, et cette grande notoriété est un atout majeur pour la promotion de notre production matérielle et culturelle, et donc pour le développement de l'économie et de l'emploi.

Dans la compétition entre régions européennes, la Bretagne a besoin de disposer de tous ses avantages. A l'aube du troisième millénaire, seuls des ensembles cohérents et économiquement solidaires, comme la Bretagne, pourront affronter les défis économiques et technologiques, pour assurer l'emploi futur.

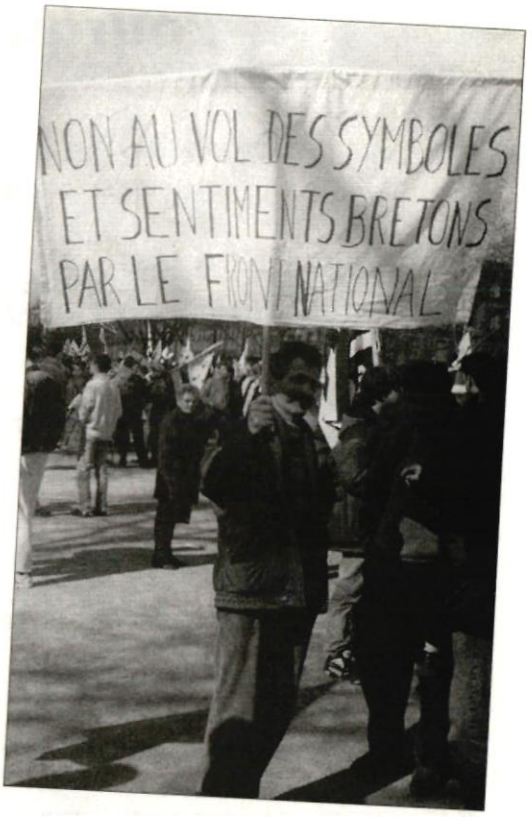
COMITÉ POUR L'UNITE ADMINISTRATIVE DE LA BRETAGNE
3 rue Harouys, 44000 Nantes

Communiqué du 2/3/98



Le P.B. : toujours là !

RESULTATS DEFINITIFS DU VOTE ORGANISE PAR LE CUAB à Nantes le 1er mars 1998



VOTANTS : 3032

Réponses à la question sur la réunification de la Bretagne

2995 OUI (soit 98,7 % des votants) contre 29 NON

Réponses à la question sur la coopération inter-régionale entre la Bretagne historique et les régions voisines de l'Ouest

2899 OUI contre 36 NON

Réponses à la question sur le choix de la ou des capitales, laissé à la décision du futur Conseil Régional de la nouvelle Région de Bretagne

2966 OUI contre 36 NON

Réponses à la question sur l'égalité des droits et devoirs entre habitants des 5 départements bretons, sans distinction d'origine ou de confession

2897 OUI contre 81 NON

Le bulletin de vote comportait une question sur le département de naissance et le département de résidence de l'électeur, ce qui permet une analyse géographique du vote. Le CUAB n'a pas eu le temps de faire une analyse exhaustive.

Cependant le vote des électeurs de Loire-Atlantigue (72,2 % des votants), a été aussi favorable à la réunification que ceux des autres départements : 2160 OUI, soit 98,4 % des votants de ce département.

Toutes les précautions ont été prises pour assurer la régularité des opérations de vote et du dépouillement. effectuées par des personnalités indépendantes et sous le contrôle de la Presse qui a pu en observer librement toutes les phases.

Le CUAB souhaite confier l'ensemble des bulletins à l'association Nantes-Histoire, indépendante du CUAB. afin qu'elle se charge d'une analyse plus fine sur le plan géographique dans le cadre de ses recherches.

Le président du CUAB

Communiqué du 2 mars 1998



Vers 17 h 30, arrivée de la manif contre Le Pen qui sévissait à La Beaujoire.



Présence nombreuse et remarquée de l'UDB.

Le message de Gilles SERVAT aux manifestants de Nantes

(principaux extraits)

"Plus l'Europe se construit, plus il paraît clairement que c'est une Europe des Régions qui voit le jour...

Pour avoir sa chance dans cet espace européen, la Bretagne a besoin de la Loire-Atlantique et la Loire-Atlantique a besoin de la Bretagne. L'économie d'une région doit être portée par une image forte, qui lui permet d'être connue et reconnue partout. et dynamise ses productions.

Une culture originale, particulièrement musicale et linguistique, ajoute encore à cette image et ouvre des perpectives de créations d'emplois dans des médias nouveaux, télés. radios, presse, etc. Regardez l'Ecosse, le Pays de Galles. les lander allemands...

Les constructions artificielles ne sont pas viables et disparaissent. Les Pays de la Loire en seront l'exemple. L'Histoire est avec nous et nous donnera raison...."

Pourquoi refuser les O.G.M. ?

PAYSANS

CONSOMMATEURS

DEFENSEURS DE LA NATURE

NOUS DISONS **NON !**

AUX PLANTES **TRANSGENIQUES**



RASSEMBLEMENT - DEBAT PUBLIC

SAMEDI 18 AVRIL 1998
à 15h00
Place de la Mairie
RENNES

Parce que les progrès scientifiques doivent répondre à des besoins sociétaux en maîtrisant les risques, ENSEMBLE

– exigeons un réel débat public
– exigeons un moratoire sur toutes les plantes transgéniques
– exigeons des études scientifiques, socio-économiques approfondies
– exigeons un étiquetage et une traçabilité réelle.

DÉMOCRATIE

La démocratie repose sur des principes fondamentaux tels que la liberté de choisir et la parole aux citoyens, bafoués par l'absence d'étiquetage OGM malgré la législation et l'édulcoration d'un vrai débat public.

De plus, le développement des OGM engendrera une dépendance toujours plus importante des paysans vis-à-vis des multinationales possédant les brevets.

ENVIRONNEMENT - SANTÉ

Les études scientifiques sont aujourd'hui misère et fond défaut. Pourtant des risques importants existent, notamment sur le maïs transgénique Bt, quant

– à la fuite du gêne marqueur à l'ampicilline (développant des résistances aux antibiotiques)

– aux allergies possibles

– à la modification de la vie microbienne des sols

– à la création de tolérance chez les insectes rendant inefficace à court terme toute lutte contre les ravageurs des cultures.

Ces risques sont reconnus par des instances scientifiques telles que le comité de précaution et de prévention en France et le Centre International d'Evaluation des Technologies.

ECONOMIE - SOCIAL

Les enjeux socio-économiques relatifs aux OGM sont immenses et l'on mystifie le citoyen en promettant la fin de la sous-nutrition grâce aux OGM alors même que l'offensive des multinationales n'est destinée qu'à assurer des parts de marché sur les marchés porteurs occidentaux, y accentuant la surproduction, c'est-à-dire fragilisant les agricultures du tiers monde.

Premier organismes signataires : Confédération Paysanne Bretagne et Basse-Normandie, Stop OGM-Comité de précaution, Cohérence, Réseau Agriculture Durable, MRJC, Eau et Rivière, Nature et Culture, FRAB, Agro bio 35, CSCV, Adeiv Fen, CIELE, CNI 35, Greenpeace Cherbourg, Alliance Manche, Afir Manche, CREPAN, Adame des marais, Attack la vie, les Verts, UDB.

FILETS MAILLANTS : démagogie

La décision européenne d'interdire les filets maillants dérivants : une mesure démagogique qui n'a pas de justification sur le plan environnemental

Le syndrome de Flipper a encore frappé. Un infantilisme consternant mais aussi la volonté qu'ont certains gouvernements de se donner une image écolo à bon compte risquent de provoquer la disparition de plus de 300 emplois directs en mer et de centaines d'emplois indirects à terre.

Tous les observateurs sérieux savent que les pêcheurs bretons et de l'Ile d'Yeu qui utilisent le filet maillant dérivant dans l'Atlantique nord pour pêcher le thon germon ne menacent en rien les populations de cétacés. L'association écologiste Robin des Bois, qui a suivi plusieurs campagnes de pêche à bord de ces navires, a pu en témoigner.

L'UDB demande au gouvernement français de ne pas sacrifier les intérêts de la pêche bretonne et de rappeler les ravages de la pêche minotière que pratiquent plusieurs Etats européens dans le seul but d'alimenter en farine de poisson leurs élevages porcins et avicoles intensifs.

UDB (24/3/98)

Une soirée de soutien exceptionnelle

Vendredi 6 mars aux Arcs à QUEVEN

700 spectateurs ont applaudi avec enthousiasme les 70 artistes de Bretagne réunis pour "Réussir ensemble la Bretagne".

Une réussite à plus d'un titre car ce fin à la fois :

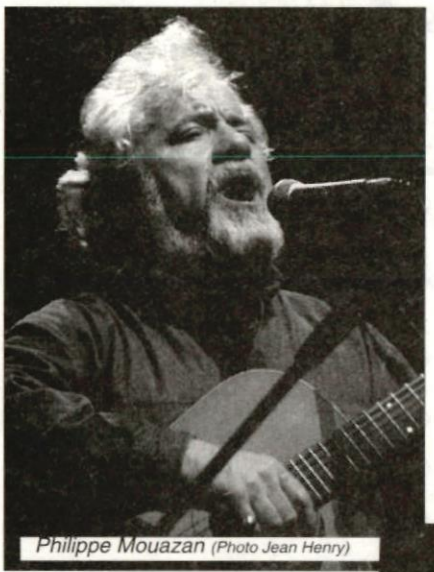
– la preuve d'un soutien populaire et dynamique à la liste,

– une extraordinaire démonstration de vitalité artistique créatrice des jeunes artistes de la Bretagne actuelle et aussi une affirmation collective de la nécessité d'un grand projet culturel populaire pour la Bretagne 2000 +.

Voila une image exemplaire de la Bretagne créatrice vers la reconquête de ses droits à la liberté d'expression et à la liberté de communication.

Sur scène se sont succédé, à un rythme intense, rapide, formidablement bien enchaîné, les 70 artistes solistes et groupes musiciens, poètes-chanteuses, chanteurs, conteurs traditionnels ou innovateurs.

Une diversité remarquable, image de la multiplicité des caractères et des talents et qui répond à la perspective d'une évolution de la culture moderne pour le plus proche et le plus lointain avenir.



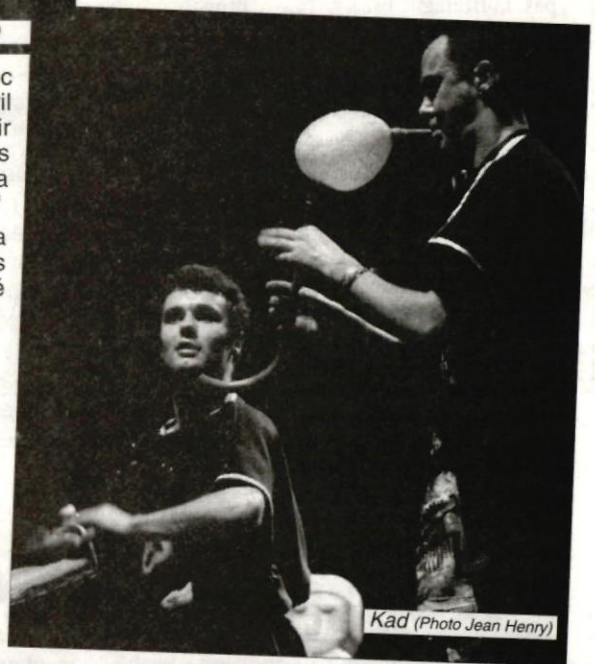
Philippe Mouazan (Photo Jean Henry)

Lena Louarn a souligné avec force et précision le grand péril où se trouve aujourd'hui l'avenir de la langue bretonne malgré les combats incessants gagnés "La patrie culturelle est en danger !"

Enfin Kristian Guyonvarc'h a démontré avec des chiffres criants d'injustice, la nécessité d'exiger l'égalité des répartitions budgétaires de l'Etat et la liberté de décider nous-mêmes des orientations culturelles.

Plus de 150 personnes ont chaleureusement apprécié ce prélude à la soirée d'une exceptionnelle variété qui a réuni environ 700 spectateurs pour un programme conçu et présenté par Isabelle Moign et Corinne Azilis qui ont ouvert la soirée avec 2 très belles chansons tirées de quelques-unes de leurs comédies musicales et suivies de : Kad, Gwendal Le Conteur, Murdhin, Julien Jacob, Philippe Mouazan, Katé-Mé, Bruno Genest (poètes), Louis Bertholom (poètes), Ouf la Puce, Albert Poulain, Pascal Lamour/Lozévis (sonneurs, Carré Manchot, Allot/Miniou (sonneurs), Bleizi Ruz, An Diaoul a Peder, INT.

Superbe feu d'artifice, prélude aux élections d'un pays en marche dans toute sa vitalité et son plaisir de chanter et de dire la joie, la beauté d'une Bretagne de combat, jeune, créatrice et bien décidée à se faire entendre !



Kad (Photo Jean Henry)



Groupe Julien Jacob (Photo Jean Henry)

C'était bien là, d'ailleurs la parfaite illustration des propos échangés en préambule, au cours de la Table Ronde sur "les enjeux culturels de la Bretagne" et animée par Jean qui a insisté sur le rôle essentiel de l'art et de la culture dans une société moderne équilibrée, sur l'importance des décisions politiques dans le développement équitable de l'art pour tous et sur la défense de la diversité et de la liberté pour chacun contre les prédateurs centralistes jacobins qui tranchent, taillent et piétinent les cultures qui ne leur plaisent pas sans aucun respect des droits de l'homme ni de leurs valeurs essentielles.



Corinne Azilis et Isabelle Moign (Photo Jean Henry)

"D'autres que nous le disent"...

Presse-Océan
L'ÉCLAIR

Dimanche 15 mars 1998



Tour de Bretagne

Elle se nomme la Tour Bretagne et c'est bien elle que l'on voit en premier arrivant à Nantes. Nos ancêtres apercevaient le Château des Ducs de Bretagne. Les temps changent, la dénomination est restée. "Polémique ou pas, la Bretagne est à Nantes", écrivions-nous en octobre dernier lors d'un Abécédaire sur le sujet. Avec plus de soixante-dix associations bretonnes (un nombre supérieur à ceux des départements du Morbihan et des Côtes-d'Armor !), Nantes se prononce souvent Naoned. D'où ce nouveau rendez-vous à travers ces colonnes, chaque dimanche, avec ceux et celles qui vivent et font la culture bretonne au quotidien dans la ville de Nantes. Aujourd'hui, petite visite au sein de l'Ecole Diwan.

OFFRE D'EMPLOI

URGENT. – CHERCHE INFOGRAPHISTE sur station d'impression numérique, ayant connaissance de la chaîne graphique sur PC et Mac.
Une pratique en PAO et en DAO, des conversions de fichiers et de l'utilisation d'un réseau est souhaitable ; ainsi qu'une connaissance des systèmes Windows 95, Windows 3.11 et MacOs.
Il aura également à utiliser et paramétrer des périphériques d'impression.
Pour des raisons professionnelles, la connaissance du breton est demandée (formation complémentaire possible).
Contrat à durée indéterminée - Poste basé à Kemper.

"Les nouveaux chiens de garde"

Le Peuple Breton a déjà souligné l'importance de cette analyse du fonctionnement des médias en France. La dernière campagne électorale n'a pas donné lieu à une rupture sur le plan de l'information.

Nous annonçons donc avec plaisir à nos lecteurs cette intervention de Serge Halimi à Rennes, fin avril.

Le gouvernement a un projet de loi sur les pitbulls et autres chiens féroces. Serge Hamili propose de manière claire la généralisation de la loi au monde peu diplomatique de l'information.

POUVOIR DES MÉDIAS MÉDIAS ET POUVOIRS

Soirée-débat
avec Serge HALIMI,
universitaire, journaliste au Monde Diplomatique, auteur de "Les nouveaux chiens de garde"

Le mardi 28 avril, à 20 h 30,

Maison du Champ de Mars à RENNES

Coorganisée par le Forum Rouge et Vert et les Amis du Monde Diplomatique

(Entrée libre)

Jean-Yves Le Drian et... Morvan Lebesque : *l'identité bretonne mérite mieux que la langue de bois*

Tout est bon pour gagner les élections... mais ça ne marche pas toujours ! Le "présidentiable" du PS aux régionales n'a pas hésité à brandir l'étendard de l'identité bretonne et pour appuyer son geste à citer Morvan Lebesque dans le texte lors de la grand-messe du 7 mars avec François Hollande, à Lanester. Ce qui a conduit le porte-parole des listes **"Réussir ensemble la Bretagne – Solidarité, Ecologie"** a diffuser le communiqué suivant :

"Puisque Jean-Yves Le Drian semble tant apprécier les citations de Morvan Lebesque, qui fut chroniqueur au *Peuple Breton* (mensuel de l'UDB) de 1965 jusqu'à sa mort en 1970, nous le mettons au défi de s'engager à appliquer le programme que Lebesque exposa dans *"Comment peut-on être Breton ? – essai sur la démocratie française"*, à savoir l'autonomie politique de la Bretagne dans une France fédérale.

Nous devons rappeler aux Bretons que si les négociations que l'UDB a menées avec le PS à l'automne dernier ont échoué, c'est notamment en raison de l'opposition ferme et catégorique de l'appareil socialiste à deux de nos revendications fondamentales :

1. l'affirmation officielle de l'existence du peuple breton par le Conseil régional nouvellement élu,

2. la demande d'un statut particulier pour la Bretagne qui lui permette d'exercer son pouvoir dans des domaines tels que la politique maritime, l'environnement et la culture.

Cette opposition nous a été signifiée dans les locaux de la fédération morbihannaise du PS à Lorient, le 3 décembre 1997, par Michel Morin, secrétaire PS des Côtes-d'Armor, Alain Tanguy, secrétaire PS du Morbihan, et Marie-Reine Tillon, tête de liste PS-PC-Verts dans les Côtes-d'Armor.

Le double langage de l'alliance PS-PC-Verts sur le thème de l'identité bretonne est moralement condamnable. La très grande ambition qui anime son leader ne saurait justifier un recours aussi systématique à la langue de bois."

Est-il besoin de préciser que cette interpellation est restée sans réponse ? Que répondre à des faits incontestables ?

L'UDB appelle les démocrates bretons à participer à la manifestation du 4 avril à Rennes en faveur d'un statut officiel pour la langue bretonne

L'Union Démocratique Bretonne (UDB) appelle ses adhérents et sympathisants à se mobiliser et à mobiliser autour d'eux pour contribuer à la réussite de la manifestation du 4 avril à Rennes en faveur d'un statut officiel pour la langue bretonne.

Au moment où le gouvernement en place, par l'entremise du ministre de l'Education nationale, annonce un plan d'initiation aux langues étrangères dans l'enseignement primaire et confirme simultanément son opposition à tout concours spécifique de recrutement des professeurs en langue régionale, les démocrates bretons ont l'occasion de se faire entendre en battant le pavé rennais.

Le droit à sa langue, à sa culture, à sa propre identité est un droit humain inaliénable que le pouvoir jacobin, actuellement aligné sur le discours de l'Etat militarisé turc, ne pourra nier plus longtemps sans donner de la France l'image d'un Etat réactionnaire. Le combat pour la langue bretonne est aussi le combat pour les droits de l'homme, pour la démocratie, c'est un combat universel. Cette évidence doit être rappelée par la mobilisation populaire. Pour une Bretagne vivante, pour une Bretagne créative, pour une Bretagne debout !

UDB (20/3/98)

Manifestation de large rassemblement le samedi 4 avril à Rennes

1. Pour la modification de l'article 2 de la Constitution et la signature par la France de la Charte Européenne des langues régionales ou minoritaires afin qu'un statut de plein droit soit reconnu à la langue bretonne dans la vie publique (radio, télé...).

2. Pour la reconnaissance de l'enseignement du breton comme mission de service public en Bretagne, impliquant :

– un statut de service public pour Diwan,

– la création d'un concours spécifique de recrutement de professeurs des écoles bilingues,

– la généralisation de l'offre d'enseignement du breton, dans le respect du choix des familles pour l'une ou l'autre des filières que sont l'immersion profonde, l'immersion partielle ou l'enseignement d'initiation.

Les progrès de la langue bretonne, tant dans l'enseignement, les médias et les divers aspects de la vie publique ne cessent de se heurter à la situation de non-droit qui caractérise les langues dites régionales en France.

Aujourd'hui plus que jamais, leur avenir est conditionné par la reconnaissance en leur faveur d'un statut de droit dans la Loi fondamentale.

Les mois qui viennent nous offrent l'opportunité d'obtenir cette reconnaissance juridique, avec la révision désormais envisageable de la Constitution à la fin du printemps ou à l'automne prochain.

Les prises de position de nombreux députés nous permettent d'espérer une majorité parlementaire pour la modification, favorable à nos langues, de l'article 2 de la Constitution.

Nous ne pouvons pas laisser passer cette chance historique d'assurer à la langue bretonne un statut de plein droit.

Déjà les autres minorités linguistiques se mobilisent : l'ensemble du mouvement culturel basque manifestera à Bayonne le 4 avril ; le 12 avril, ce sera le tour des Occitans à Albi.

C'est pourquoi nos 4 associations : DIWAN, DIVYEZH-APEEB, UGB, EVIT KARTA EUROPA, réunies ce jour à Mûr-de-Bretagne, à l'issue du conseil d'administration du Conseil Culturel de Bretagne, ont pris l'initiative d'appeler les Bretons à une **manifestation de large rassemblement le samedi 4 avril à Rennes.**

Au-delà des manifestations de Bayonne, Rennes et Albi en avril, la mobilisation en vue d'une manifestation de l'ensemble des minorités linguistiques de la République Française, à Paris, est déjà enclenchée.

Nous ne doutons pas que vous aurez à cœur d'apporter votre soutien et d'**appeler vos adhérents à participer à cette large mobilisation populaire** pour que la Constitution s'ouvre enfin à la reconnaissance de toutes les composantes linguistiques de la République.

Nous vous invitons, sans attendre :

– à appuyer notre démarche auprès du Chef de l'Etat et du Premier ministre

– à adresser vos messages de soutien aux numéros de fax suivants :

02.96.29.23.33 et 02.96.48.01.54.

Soyez assurés de notre attachement à ce qu'aucune exclusive linguistique ou culturelle ne continue d'entacher les fondements de la Démocratie.

Pour le Collectif : **J.D. ROBIN**,
Président de l'Union des Enseignants de Breton

DAN AR BRAZ : Le bonheur partagé

Quimper 14 mars 1998. Première date de la nouvelle tournée de l'Héritage des Celtes. Sous un chapiteau surchauffé. 6000 personnes enthousiastes ont rendu un vibrant hommage au plus illustre des Quimpérois, le guitariste Dan Ar Braz.

Le moins que l'on puisse dire c'est que l'Héritage des Celtes version 2, a connu un succès plus grand encore que les précédentes éditions. C'est derrière un Dan Ar Braz aux anges que les 70 musiciens de l'Héritage des Celtes ont donné la pleine mesure de leur immense talent.

Tout commence par l'Irlande, Saint-Patrick oblige, et le groupe de Donal Lunny, fidèle parmi les fidèles de l'Héritage. Nollaig Cassy déploie au fiddle une énergie à vous couper le souffle, enchaînant reels et jigs à un rythme d'enfer. Derrière, Donal Lunny plaque ses accords sur son bouzouki avec une telle rage, qu'il en casse une corde. John Mc Sherry fait pleurer son uilleann pipe, tandis que Ray Fean dégouline déjà derrière sa batterie. Au bout d'une demi-douzaine de morceaux, le pari est déjà gagné, l'ambiance est à la fête.

Lorsqu'apparaissent les sonneurs du Bagad Kemper, le public exulte. Le Bagad est maître incontesté sur ses terres. Entrée discrète (comme à son habitude) de Dan sur scène. Ovation immédiate. *"Ma plus belle Victoire, c'est vous !"* lance-t-il au public qui n'en peut plus de bonheur.

Du bonheur, de l'ambiance, ils ne quitteront plus la salle durant la vingtaine de morceaux qui se succéderont à un rythme effréné jusqu'à près de minuit.

Bonheur, avec Karen Matheson, la ravissante Ecossaise et sa voix envoûtante, ou la Galloise Elaine Morgan. Ambiance, avec Gilles Servat et la chanson *Gwin ar C'hallaoued*, que le public reprend en chœur, une fois la chanson terminée, obligeant Gilles à revenir sur scène. Enthousiasme également, avec le jeune prodige de la gaïta, le Galicien Carlos Nuñez, qui enflamme littéralement la salle toute entière. C'est le nouveau souffle venu d'Espagne sur l'Héritage 2. Et quel souffle !

Le voyage musical est grandiose, les éclairages magiques. Les standards *Diwanit Bugale, Borders of Salt, Left in Peace, La Blanche Hermine*, laissent la place à quelques inédits, comme la magnifique *Duchesse*, jouée à la guitare électrique par un Dan Ar Braz qui donne ce soir-là, le meilleur de lui-même.

On ne saurait oublier au passage Ronan Le Bars et son uilleann pipe, Nicolas Quemener et sa flûte, ou Gilles Le Bigot et Jacques Pellen, tous deux virtuoses de la guitare, ainsi que les musiciens irlandais et écossais, pour que la fête soit complète.

Quelques trois heures après le début du spectacle, Dan Ar Braz est un homme comblé : il sait que déjà il a gagné son pari, faire partager au public qui l'ovationne, son bonheur immense.

Gageons que le reste de la tournée sera à l'image de la soirée quimpéroise. Un succès total.

Phillppe COUSIN

Lettre ouverte à Lionel Jospin et Kofi Yamgnane pour la modification de l'article 2 de la Constitution

Le 18 mars 1998

Monsieur le Premier Ministre, Monsieur le Député,

Nous enregistrons positivement la formation d'un intergroupe parlementaire qui se donne pour objectif de faire signer par la France la Charte Européenne des Langues et Cultures Régionales ou Minoritaires.

Nous apprécions aussi qu'en la personne de Kofi Yamgnane, un Breton ait été désigné comme coordonnateur de ces travaux.

Depuis le 1er mars, cette convention est entrée en vigueur dans les 6 Etats qui l'ont déjà ratifiée. Rien ne permet plus d'excuser un nouveau report de sa signature par la France : la responsabilité en incomberait totalement à la majorité politique rassemblée autour du parti socialiste.

Il en va non seulement de l'engagement européen de la France, mais aussi de la crédibilité des parlementaires socialistes bretons et de la vôtre en premier lieu.

Nous ne doutons donc pas que cette signature largement réclamée intervienne enfin prochainement.

Nous ne partageons bien sûr pas l'avis du Conseil d'Etat selon lequel l'article 2 de la Constitution tel que modifié le 12 mai 1992 ("la langue de la République est le français") interdirait cette signature.

Nous n'avons en effet pas oublié que l'unanimité obtenue par cet amendement ne fut réalisée qu'après certaines précautions oratoires à l'égard des autres langues de la République.

Mais nous n'avons pas non plus oublié qu'indépendamment de ces précautions, les interventions de MM. Deniau, Mazeaud (récemment nommé au Conseil Constitutionnel...) et, sans ambiguïté aucune, celle haineuse de M. Pandraud révélèrent une volonté délibérée de compromettre ainsi l'avenir de nos langues.

L'adoption de cet amendement, dix mois avant la mise en signature de la Charte Européenne par les Etats, procéda bien d'une volonté de faire obstacle à leur reconnaissance et à leur protection.

Ce fut une faute grave qu'il importe désormais de corriger au plus tôt.

Nous imaginons trop bien en effet quelle serait la valeur d'une signature par la France de la Charte Européenne, sous réserve de sa compatibilité avec une Constitution qui exclut du principe d'égalité républicaine l'usage de toute autre langue que le français dans les divers aspects de la vie publique...

Signée, peut-être, mais ratifiée et appliquée dans l'ensemble des domaines auxquels elle s'attache, certainement pas.

C'est pourquoi nous faisons de la révision de l'article 2 de la Constitution un indice, au moins aussi important que la signature de la Charte Européenne, de la volonté de reconnaître à nos langues un statut de plein droit.

Le 4 avril prochain nous manifesterons à Rennes, comme les Basques à Bayonne, pour la signature de la Charte Européenne et pour la modification de l'article 2 de la Constitution.

Ces manifestations ne seront qu'une étape dans la perspective de la réunion du Congrès, seul habilité à modifier la Constitution.

La publication, à la fin du mois d'avril, du rapport commandé par le Premier Ministre à Mme Nicole Péry, députée du Pays Basque, sur les besoins de nos langues apparaît d'ores et déjà comme une échéance au-delà de laquelle les proclamations de bonne volonté ne suffiront plus. C'est à l'aune des mesures qui seront alors effectivement prises par chaque décideur, du niveau municipal au niveau gouvernemental, pour mettre en place, dans les faits, un statut de plein droit pour nos langues, que nous jugerons publiquement de l'attitude du groupe politique auquel il appartient et que nous déterminerons les mesures d'action en conséquence.

Nos langues font partie de nous-mêmes : elles nous ont fait autant que nous les faisons vivre : leur reconnaissance n'est donc pas autre chose que la reconnaissance de notre citoyenneté pleine et entière.

C'est aussi à cela que les forces de progrès se démarquent du camp de l'exclusion.

Nous voulons croire que vous nous permettrez de vous reconnaître dans les premières.

Jean-Dominique ROBIN
Président de l'Union des Enseignants de Breton
Ti Bras, 22700 LOUANEG – Tél/Fax. 02.96.48.01.54

Les Brèves de Mac

➤ **20 ans de l'Amoco-Cadiz**

Polémique autour de la répartition des sommes payées par les Ricains : Le Pensec estime que plus d'argent aurait dû être consacré à la création d'huîtres transgéniques rejetant le pétrole.

➤ **Robert de Niro en garde à vue**

Tout le show-biz, la presse et la politicaille parisiens, blessés dans leur orgueil d'habitants de la Capitale du Monde se sont indignés. Jack Lang, le culturel qui trouve méga-cools la techno et les graffiti, s'est excusé auprès de Robert, espérant qu'il ne garderait pas une trop mauvaise image "du pays de l'hospitalité" (sic). Guillaume Durand sur Canal + l'a d'office disculpé en s'excusant qu'il ait été "mal reçu dans notre pays".

➤ **Les chasseurs bretons en colère**

Une directive européenne leur interdit plus de 3 bouteilles de Père Benoît par matinée de chasse.

➤ **Scandale à Lann-Bihouée**

Un trafic sur les tickets de bière mis à jour. Le principe en était simple : vendre aux sous-officiers qui s'ennuient ferme (les journées sont longues : jouer au tarot ou glander de 8 h à 16 h 30 sur base 300 jours par an) des tickets de bière déjà vendus, et mettre le fric de côté. On n'a signalé aucun trafic de bouteilles de Plancoët.

➤ **Vendredi 13 : L'Etat premier charlatan de France**

"La Française des Jeux" a largement fait campagne pour sa collecte d'impôt-loto le vendredi 13 mars 1998. Un gagnant. L'Etat n'a pas annoncé combien de fric il a gardé pour lui dans ses caisses.

➤ **L'Héritage des Celtes : La gauche plurielle et le Rpr-Udf**

Quimper, samedi 14, 23 h : 6.000 personnes gueulent "La Blanche Hermine" avec toute l'équipe de Dan Ar Braz.
Quimper, dimanche 15, 20 h : 3 pelés ont voté pour les listes bretonnes.
The St Patrick Spirit.
Où allez-vous, camarades ?

➤ **Les vaches bretonnes à Paris**

"On entend rouler les r dans les couloirs du métro, on voit beaucoup de gens se promener avec le béret. Comme tous les ans, fin février, la campagne monte à Paris." C'est pas du Zola, c'est du Christophe Ondelate, qui sévit tous les midis aux infos de France Beauf, et qui nous décrit ici dans une peinture réaliste l'arrivée des ploucs à la Capitale. Chirac a, lui, caressé deux-trois vaches d'un air entendu en vantant les mérites de la vie paysanne.

Mac

A propos de l'Algérie :
Point de vue

J'ai participé, après voir longtemps hésité, à la première journée de solidarité avec le peuple algérien. J'ai juré le soir même qu'on ne m'y reprendrai plus : à Quimper, certes, aucun d'entre eux nous n'exhibait de pancarte assimilant le Président de la République algérienne aux terroristes, comme ce fut le cas à Paris, mais il n'en demeure pas moins que, mettre dos à dos les tueurs et ceux qui les combattent, est, à mon avis, totalement inacceptable. Entre l'innommable et le condamnable, c'est-à-dire d'un côté le fait d'égorger des vieillards, d'éventrer des futures mères ou d'humilier des jeunes filles, et de l'autre les éventuelles bavures d'un état confronté à une guerre de lâches, il n'y a aucune commune mesure. Quelles que soient les accusations, justifiées ou non, que l'on puisse porter au gouvernement algérien, nous ne sommes pas dans le domaine du comparable.

Mais au fait, que reproche-t-on au gouvernement algérien ? Essentiellement d'être un « pouvoir militaire » avec tout ce que cela sous-entend : coup d'état et régression dans tous les domaines : démocratie, droits syndicaux, conquêtes sociales, éducation et culture.

Or, ceci est historiquement faux : l'armée algérienne s'est constituée dans les maquis intérieurs et extérieurs et le parti unique avec lequel elle a été en osmose pendant 30 ans a avoué un pouvoir sans partage, c'est vrai, mais a également joué un rôle libérateur et progressiste et non l'inverse. J'ai travaillé et vécu en Algérie pendant les années Boumédienne et n'ai jamais eu l'impression de vivre avec vos amis algériens sur une dictature féroce. Lorsqu'on a vécu de pluralisme à la Naegelen, les droits de l'homme à la Papon et la liberté de la presse façon Alain de Sévigny, rien d'étonnant à ce que l'on tente autre chose, et si le Mondjahid était le quotidien unique, personne ne se gênait pour parler haut et fort sans risquer dénonciation et arrestation à l'aube. Ceci dit, les règles de l'état de droit étaient-elles toujours respectées ? Probablement pas et M. Ben Bella en sait quelque chose mais, même si ceci n'excuse pas cela, son sort n'a-t-il pas été plus enviable que celui de Mehdi Ben Barka au pays des droits de l'homme ? De plus un immense travail a été fait dans le domaine de l'éducation, de la santé et de l'auto-suffisance. Si la conjonction de multiples facteurs internes et externes (tradition, démographie, chacun-pour-soi et surtout fonctionnement de plus en plus brutal du système économique mondial) a vite anéanti le rêve socialiste en Algérie, il n'en reste pas moins que tout n'a pas été négatif, même durant les années FLN. Nous savons ce qui a suivi : quel peuple n'a pas été tenté par l'extrême-droite et son bric-à-brac idéologique en temps de crise ? Le fascisme n'a-t-il pas déjà commencé à montrer le bout de son nez en Europe ? Si demain une idéologie de ce type venait à prendre légalement le pouvoir comme ce fut le cas en 1933, devrait-on laisser faire ? Je suis de ceux qui pensent que non et que, paradoxalement, l'armée algérienne a sauvé la république en interrompant le « processus démocratique ». Et que l'on ne vienne pas nous dire que c'est là l'origine des violences : imagine-t-on ces « gens » au pouvoir ? a-t-on pensé à l'Afghanistan ?

Aujourd'hui l'Algérie possède des institutions analogues à celles des grandes démocraties : quel état arabo-musulman peut en dire autant ? Seulement voilà : quel état au monde peut fonctionner sans heurts dans de telles conditions ? Pourquoi reprocher à l'Algérie ce que nous avons toléré ailleurs ? Dès l'agression fasciste contre la République Espagnole, les démocrates, les hommes de gauche, les intellectuels (et pas seulement de gauche) ont manifesté à celle-ci, sans états d'âme, leur solidarité : M. Negrin et ses prédécesseurs étaient-ils donc exempts de tout reproche ? Plus près de nous les sandinistes n'ont-ils pas mené la lutte contre les contrats en restreignant les « libertés » au sens que nous leurs donnons ? M. Izetbegovic était-il un démocrate « à la scandinave » ? Il est vrai que les bosniaques avaient « accepté » ce que refusent les Algériens : cette fameuse commission d'enquête ! Cette commission, qui, après chaque attentat se mettait au « travail » pour déterminer s'il s'affirmait d'une bombe lancée par Mledic ou d'un « coup » des bosniaques eux-mêmes : un suicide collectif en quelque sorte ! Quel gouvernement algérien accepterait que ce type de farce, même agrémentée d'aide humanitaire, se reproduise sur son sol ? Même les « démocrates » auxquels nous nous référons si souvent, n'en veulent pas (voir la position du RDC).

Mais après tout, puisque les Algériens refusent cette commission, pourquoi ne pas la créer quand même ? Elle aurait déjà tant à faire hors d'Algérie : Est-il exact que le GIA siège à Londres, le Fis à Bone ? La France de la gauche plurielle exerce-t-elle un embargo sur les matériels de détection qui seraient si utiles à l'armée algérienne ?

Et ceci tandis qu'elle inonde d'armements de toutes sortes les états intégristes Arabie Saoudite en tête ? N'y a-t-il aucune infiltration de la communauté algérienne en France, malgré son importance numérique ? Comment les armes parviennent-elles en Algérie ? Cela permettrait peut-être à nos journalistes d'avoir la réponse à la question sans cesse rabâchée : qui tue ?

LLG

PS : 22 janvier, revue de presse France-Inter : l'opinion publique internationale commence à s'intéresser à l'Algérie. Quelques solutions : lâcher Zéronal, boycotter le pétrole, mettre le pays sous embargo. Sans commentaire

BULLETIN D'ADHÉSION

Vous voulez rejoindre l'UDB ?

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Signature :

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 NANTES cedex 01, avec un chèque de 150 F.

Peuples du Monde

Une nouvelle loi pour le Catalan

Le 30 décembre dernier a été adoptée par le Parlement de Catalogne une nouvelle loi linguistique, qui se substitue à la loi de normalisation linguistique votée en 1983.

Cette loi a été votée par les 102 députés de Convergència i Unio, parti centriste, du Partit per l'Independencia (PI), parti indépendantiste issu d'une scission de l'Esquerra Republicana de Catalunya (ERC), du Parti Socialiste de Catalogne (PSC-PSOE) et de l'Iniciativa per Catalunya (IC) issue de l'ex Parti Socialiste Unifié de Catalogne d'orientation communiste. Ont voté contre 25 députés du Parti Populaire, parti de droite au pouvoir à Madrid, s'opposant à cette loi, considérée comme trop radicale, et rejetant l'existence de sanctions et de l'ERC, considérant que la loi ne permet pas de dépasser l'infériorité juridique du catalan, alors que la Constitution consacre les privilèges du castillan. Il y a eu une seule abstention.

La nouvelle loi sur le catalan est fondée sur le principe de la discrimination positive, comme la loi 101 adoptée au Québec en 1977.

Elle amplifie et précise les droits et les devoirs du citoyen vis-à-vis de la langue catalane dont l'usage est favorisé ou imposé. Tous les citoyens de Catalogne ont le devoir de connaître le catalan, de la même façon que selon l'article 3 de la Constitution de l'État espagnol, *"tous les Espagnols ont le devoir de connaître et d'utiliser l'"espagnol"*.

Les fonctionnaires des services administratifs de Catalogne, les personnels de la Generalitat, des mairies, des universités et des entreprises publiques doivent être catalanophones. Les usagers devront pouvoir entrer en relations avec ces personnels sans avoir besoin d'un traducteur ou d'un interprète. Les demandes de subventions ou d'aides adressées à la Generalitat devront être rédigées en catalan.

Le catalan sera langue véhiculaire d'enseignement dans toutes les filières de l'enseignement, sauf à l'université où les professeurs invités seront dispensés de connaître cette langue.

A la radio et à la télévision, 50 % des programmes diffusés seront en catalan, il en ira de même pour les chaînes câblées. 25 % des chansons diffusées devront être en catalan ou en aranais (occitan parlé au Val d'Aran et disposant d'un statut particulier à l'intérieur de la Catalogne). Dans le cinéma seront définis des quotas de doublage ou de sous-titrage des films jusqu'à 50 % de l'offre.

Les toponymes seront écrits en catalan. Pour les noms de personne, les citoyens auront le droit d'ajouter "i" (=et) entre les deux noms patronymiques de leur père et de leur mère.

Dans les entreprises publiques de la Generalitat et les mairies, le catalan sera utilisé tant dans le fonctionnement interne que dans les relations externes. Dans les entreprises privées offrant des services publics la signalétique et les enseignes seront, dans un délai de cinq ans, prioritairement rédigées en catalan. La clientèle sera accueillie dans l'une ou l'autre langue (catalan ou castillan) sans obligation de répondre dans la langue du client.

Les documents publics (actes notariés par exemple) seront rédigés dans la langue choisie par le citoyen. Les carnets de chèque, les formulaires officiels seront en catalan, sauf dans le cas d'une demande contraire expresse.

Dans le cas de non-respect de la loi il n'y aura pas de sanctions individuelles, mais des sanctions indirectes à l'égard des personnes physiques. Les citoyens pourront recourir au médiateur ou aux services du département de la politique linguistique de la Generalitat pour faire respecter la loi.

D'après "Le Monde" et "Enbata"

Politique

Le grand flou de Monsieur Cozan

En guise de clarification, les termes de l'annonce par Jean-Yves Cozan de la création d'un parti régionaliste contribuent plutôt à obscurcir un peu plus le paysage politique en Bretagne. Le discours "ni droite ni gauche, breton seulement" n'est pas nouveau. Le but de M. Cozan est-il de refonder le MOB quarante ans après y avoir fait ses débuts en politique ? Dans ce cas, quelle avancée ! Ce discours asexué ne peut abuser que ceux qui auraient oublié que M. Cozan doit sa carrière politique à un parti de droite français, l'UDF, et qu'il a soutenu la candidature de Jacques Chirac en 1995 dès le premier tour.

Nous devons également éclairer les Bretons sur les effets d'annonce de M. Cozan en précisant que Mme Winnie Ewing, la présidente du Parti national écossais *(Scotish national party)*, que la presse britannique situe à gauche du parti travailliste, est venue à deux reprises en Bretagne à l'invitation de l'UDB. Rien que de très normal puisque le SNP et l'UDB appartiennent à la même organisation européenne, le Parti démocratique des peuples d'Europe (ex-Alliance libre européenne), et qu'ils se retrouveront côte à côte à l'occasion de sa prochaine assemblée générale, du 11 au 14 juin, à Cardiff. Le PDPE compte une vingtaine d'autres membres parmi lesquels la Gauche républicaine de Catalogne *(Esquerra republicana de Catalunya)*, le Parti sarde d'action *(Partito sardo d'Azzione)*, le Bloc nationaliste galicien (BNG) ou le Plaid Cymru (Parti gallois), autant de formations politiques qui se situent clairement à gauche. M. Cozan aurait-il changé de bord et viré sa cuti ? Les alliances qu'il vient de contracter au Conseil régional ne nous l'indiquent pas.

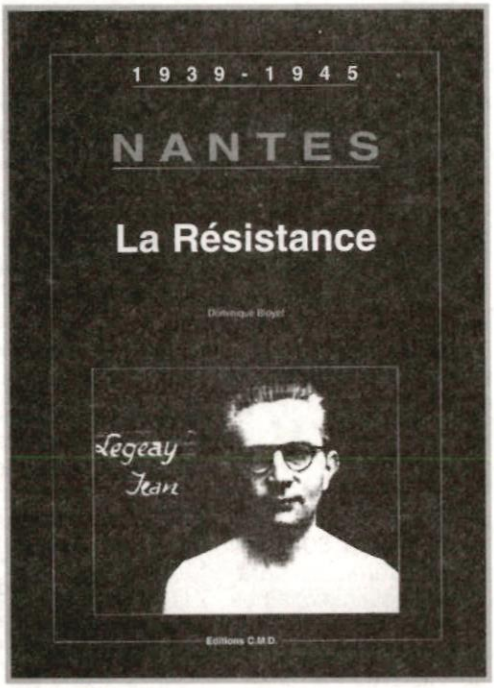
Que M. Cozan annonce clairement la couleur. Etre de droite n'est pas une tare et la création d'un parti breton de droite pourrait nourrir le débat démocratique en Bretagne. Mais ce n'est pas en essayant de noyer le poisson que l'on redonnera aux Bretons le goût de la politique ni le désir de s'engager.

Communiqué UDB (30/3/98)

Deux livres sur Nantes dans la dernière guerre

◆ Nantes, La Résistance

C.M.D. est un éditeur angevin qui publie de nombreux ouvrages sur la mémoire des villes du Val de Loire. Il vient de publier plusieurs ouvrages de qualité sur Nantes.



"Nantes, la Résistance" est l'œuvre d'un enseignant nantais, Dominique Bloyet. D'emblée, l'introduction annonce clairement : *"Nantes, capitale bretonne de la Résistance"*. Une résistance subite et spontanée, un secteur stratégique pour les occupants nazis, il n'en faut pas plus pour expliquer le lourd bilan, environ 110 maquisards fusillés dans l'agglomération nantaise, sans parler de ceux du Mont-Valérien ou des déportés, dont une moitié ne reviendra pas.

L'ouvrage, grand format, sur papier glacé, offre une typographie et une mise en pages claires et élégantes. De très nombreux documents photographiques peu connus ou inédits.

On lit d'autres précisions intéressantes, telle celle-ci : "1941 voit le gouvernement de Vichy mettre en place une nouvelle législation. Ainsi, par le décret n° 2727 en date du 30 juin 1941, l'Etat français sépare le pays nantais du reste de la Bretagne (...). Le lendemain, Gaetan Rondeau, le nouveau maire de Nantes depuis le 1er mars, exprime publiquement son indignation dans la presse :

"La vraie capitale bretonne, quoiqu'en puissent penser certains, n'est pas Rennes, mais Nantes. Nantes, c'est la capitale historique, politique, économique. Le château de nos ducs souverains, intact au cœur de la cité, n'est-il pas, avec la vieille cathédrale de Jean V, le plus formidable témoin d'un passé qui répond de l'avenir."

Beaucoup de photos de collections privées donnent une idée saisissante de ces temps difficiles et de la Libération.

C'est un très bon travail, sérieux, accessible (146 pages grand format, 149 F).

◆ Nantes, Destins de Déportés

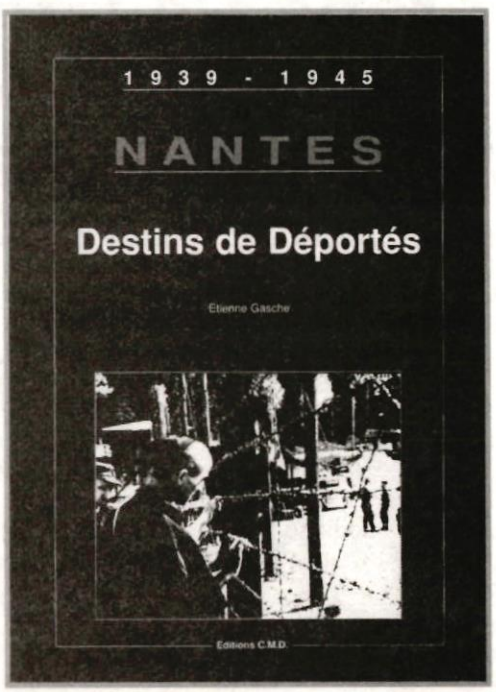
Dans la même collection et chez le même éditeur, Etienne Gasche publie *"Destins de Déportés"*, toujours sur Nantes.

L'ouvrage veut contribuer à l'élaboration d'une mémoire "active" de la déportation des résistants, en retraçant les destins tragiques de quelques Nantais. Le témoignage de rescapés a été précieux et il a aussi permis d'en évoquer d'autres, qui ne sont pas revenus.

Etienne Gasche, qui travaille depuis longtemps sur la résistance dans le pays nantais, a publié des ouvrages importants sur le maquis de Saffré, sur l'affaire des 50 otages (50 otages, mémoire sensible). On retrouve dans celui-ci la même qualité, la même abondance de documents que dans le livre de Dominique Bloyet. Etienne Gasche bénéficie aussi de sa longue fréquentation des survivants, d'où une connaissance presque intime des hommes et des événements.

Les témoignages sont brefs, précis, clairs. Sur Ravensbrück, Mauthausen, Buchenwald et d'autres lieux sinistres. L'historien ne reste pas de marbre devant tant de larmes versées. Il s'émeut, lui aussi, et rend hommage à tant de courage et de sacrifices.

Un beau livre de 94 pages grand format (129 F). On trouvera facilement ces ouvrages en librairie à Nantes et en Loire-Atlantique.



Ailleurs, on peut aussi passer commande à l'éditeur, C.M.D., 396 rue de la Salle, 49260 Montreuil-Bellay.

Mars... vu par Nono



3e Fête du chant traditionnel à Bovel (35)
les 17, 18, 19 avril

Concert de Chants de Passion à l'église de Campel le 5 avril, à 15 h.

Veillée Contes et Chants à La Chapelle-Bouëxic le vendredi 10 avril, à 20 h 30.

Concert à l'église de Loutehel le samedi 11 avril, avec Equidad Barès, Marc Anthony et Bernard Subert, à 20 h 30.

Vendredi 17, à Bovel, joute chantée.

Samedi 18, à Bovel, à 14 h 30, stage de danses chantées (ridée, tour, pilé-menu, rond de St-Vincent) ; 20 h 30, concert à l'église Annie Ebrel-Mah Damba, rencontre d'une chanteuse bretonne et d'une chanteuse malienne ; 21 h, fest-noz chanté avec : Bourdin-Dautel (vannetais gallo), Ebrel-Lallour (gavotte), Cordonnier-Morel-Roland (pays de Fougères, pays de Mené), Garcia-Guillou (pays nantais, pays paludier), Bordas-Baud (pays de Loudéac), Le Corre-Coatrieux (pays plinn), Guillevic-Jicquello (vannetais).

Dimanche 19 à Bovel : 10 h, randonnée chantée ; 12 h 30, apéro chanté, sortie de la cassette "En passant par Bovel" ; 13 h 30, repas chanté ; 16 h, concours de Bahoteries... ; 16 h 30, concert "100 ans de noces à St-Vincent-sur-Oust" par le groupe Flog (chanté et joué par les jeunes de St-Vincent) ; fest-deiz, scène ouverte.

Organisation : L'Epille. Tél. 02.40.51.90.41 (répondeur).

Festival Pan Celtique de Tralee, en Irlande, du 14 au 19 avril

Le Festival Pan Celtique est la plus ancienne rencontre musicale interceltique. Une compétition musicale internationale qui est un ancêtre du festival interceltique de Lorient. Elle fête cette année ses 28 ans mais il faut bien avouer que depuis quelques années les Bretons boudent quelque peu ce concours. Il y a deux ans les lycéens de Diwan au Relecq-Kerhuon renouaient avec la participation bretonne au festival. Ils ramenaient même un prix. La machine était relancée et l'an dernier c'était le groupe breton ARNEV, constitué spécialement pour l'occasion qui revenait en Bretagne avec le prix de la Chanson traditionnelle.

La contribution bretonne au Festival Pan Celtique reste cependant bien modeste, on comptait 700 Gallois l'an dernier, 300 Ecossais et 7 Bretons ! Une association s'est donc formée en Bretagne pour relancer la participation bretonne à Tralee. Il s'agit de l'association LIAMM AR GELTED qui recherche donc des groupes intéressés par ce Festival Pan Celtique.

La rencontre musicale a lieu chaque année à Pâques ; cette année ce sera du 14 au 19 avril. Les concours porteront sur 5 catégories :

1. CHANSON TRADITIONNELLE - CHANTEUR INDIVIDUEL

2. CHANSON TRADITIONNELLE - GROUPE MUSICAL

3. HARPE

4. VIOLON

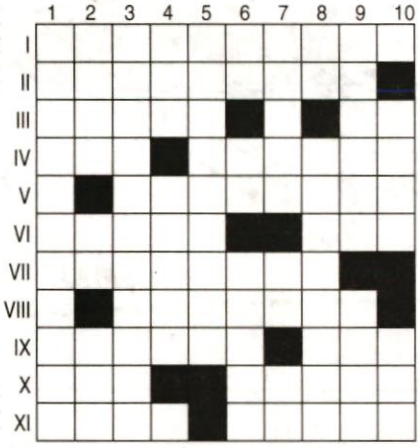
5. CHANSON ACTUELLE - GROUPE MUSICAL- (C'est le concours Pan Celtique le Grand Prix du Festival).

Les groupes peuvent également participer à de nombreux Celidhs dans les pubs de Tralee tout au long de la semaine.

Pour plus de renseignements les groupes intéressés peuvent s'adresser à Morwenna Jenkin (02 98 40 28 98) 5 allée des Rainettes, 29470 Plougastel-Daoulas.

Mots Croisés Bretagne-Celtie
n° 103

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. Il a beaucoup moins voyagé que les personnages de ses livres. – II. Le futur Arthur III y fut fait prisonnier. – III. Un de ceux dont la succession est actuellement entre de bonnes mains ; Ça et là. – IV. D'où il apparaît que personne n'est oublié ; Patrie du I horizontal. – V. Lemot et les frères Cacault pourraient passer pour tels étant donné ce qu'ils ont fait de Clisson. – VI. Un vêtement pas vraiment rare dans les penderies bretonnes ; Poisson plat. – VII. Navire imaginé par le I horizontal. – VIII. Le faire suppose un rejet des ardoises. – IX. Véritable nom d'un Lorientais qui fit partie du "Gouvernement de la Défense Nationale" ; Plante aromatique. – X. Pays breton ; Sert logiquement d'amer. – XI. Coule d'Eire en Ulster ; Poisson plat.

VERTICALEMENT : 1. De nos jours, une telle doctrine ne pourrait guère émaner d'un Club Breton. – 2. Patrie du "père" du métro parisien ; Adjectif ou pronom possessif, adverbe, conjonction, etc ; Lettres de Guer. – 3. Personnage aussi petit que son Irlandais de créateur est important. – 4. Dans une formule adverbiale ; Réputées dures dans notre région. – 5. Ceux utilisés par un fameux cinéaste vannetais témoignent de son éclectisme. – 6. Stop sonore pour cheval léonard ; Article ; Inversé : peut être interjeté et rejeté. – 7. De bas en haut : en aucun cas, ne peut qualifier l'heure de fin d'un fest-noz ; N'est pas réservé à la poule ; Pronom personnel. – 8. Brigand écossais (initiales) ; Exercer un châtiment corporel. – 9. Grave désordre dans la cité des Ducs ; A l'endroit, elle serait verte. – 10. On peut y admirer l'un des plus beaux mégalithes d'Europe ; Encore plus proche en français qu'en breton.

Mikaël ERWAN

SOLUTION du n° 102

Horizontalement : I. ROSCOVITES. – II. ESTUAIRE. – III. CIOC (COIC) ; WIR (RIW). – IV. OS ; HELLEAN. – V. UM ; UNION. – VI. VIOLEES ; SS. – VII. CABRETTE. – VIII. ANTI ; SRUOJ (JOURS). – IX. NEANT ; OKO (KOLO). X. CSN ; RANNOU. – XI. ESTRANJOUR.

Verticalement : 1. RECOUVRANCE. – 2. OSISMI ; NESS. – 3. STO (STORLOK) ; OCTANT. – 4. CUCHULAIN. – 5. OA ; ENEB ; TRA. – 6. VILLIERS ; AN. – 7. IR ; LOSER ; NJ. – 8. TEWEN ; TUONO (TONOU). – 9. IA ; STOKOU. – 10. SARN (MARY WEBB) ; SEJOUR.

Travailler avec EMMAÜS

Cet été, comme chaque année, le mouvement EMMAÜS fondé par l'abbé Pierre organise dans plusieurs pays d'Europe des Camps internationaux de travail et de solidarité.

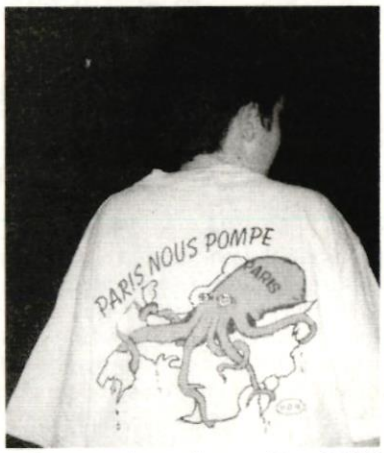
Ces camps s'adressent à des volontaires, filles ou garçons, désireux de passer tout ou partie de leurs vacances dans un temps d'effort et de vie communautaire. Le travail, totalement bénévole est consacré au ramassage de matières premières (ferraille, papier, chiffon...) et d'objets divers (meubles, électroménager, bibelots..) ainsi qu'aux activités de triage, de remise en état et de vente. Le bénéfice obtenu est entièrement reversé à des actions sociales locales ou internationales.

Le mouvement EMMAÜS prend en charge l'hébergement, la nourriture et l'assurance des participants qui doivent assumer eux-mêmes leurs frais de transports.

Ces camps auront lieu cet année au Danemark, en Pologne, au Portugal, en Italie (nombre de places limitées pour ces quatre pays) et surtout dans l'Ouest de la France où sont attendus près de mille jeunes de 20 nationalités.

Renseignements et inscriptions : Communauté EMMAÜS - «Les trois Pierres» - Redéné - 29300 QUIMPERLÉ.

UN TEE-SHIRT SUR MESURE...



Il est tout beau, le tee-shirt «PARIS NOUS POMPE» diffusé par la Fédération de Trégor-Goëlo de l'Union Démocratique Bretonne. Il existe en trois tailles (L, XL, XXL) et peut être commandé à : U.D.B., Centre Dunant, 22500 Paimpol. Le prix défie toute concurrence : 70 F + 11,50 F de port.

Dimanche 12 avril, festival du printemps de Châteauneuf

Parmi les nombreuses animations, signalons le FEST DEIZ/FEST NOZ du printemps avec une foule de sonneurs et chanteurs. Beaucoup de concerts, avec Abadamo, groupe africain, Ortolan, ensemble de bombardes, le trio Yann Fanch Perroches, Kate-me, groupe gallo, Mister Midnight... Renseignements 02.98.81.71.23

CINÉMA «Le Cyclope de la mer»

Dans le cadre des «Rendez-vous du cinéma», le cinéaste Philippe JULLIEN présentera son film «Le Cyclope de la mer», un film d'animation suivi du «making off», «L'Atelier du gardien» réalisé par Vincent Melcion.

Ces deux films sont produits par JPL Films (Production de Films d'animation).

Ils seront projetés le **mercredi 1er avril 1998, à 18h30, à la Médiathèque de LORIENT,** en présence du réalisateur et du producteur Jean-Pierre Lemouland. Ces films s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes. L'entrée est gratuite.

La projection du film sera suivie d'un débat animé par Philippe Niel, conseiller en audiovisuel auprès de Jeunesse et Sport Bretagne.

De plus, du **25 mars au 4 avril 1998,** dans le secteur «Image et Son» de la Médiathèque, une **exposition** composée de **photographies, d'éléments de décor et de marionnettes du film «Le Cyclope de la mer»,** sera présentée.

SKOAZELL VREIZH / SECOURS BRETON

Comité de soutien aux familles des détenus politiques bretons

Depuis maintenant 30 ans Skoazell Vreizh poursuit son action d'aide morale et financière aux familles des détenus et inculpés bretons.

L'action de Shoazell Vreizh s'est révélée avec efficacité dernièrement lors des arrestations de Bretons accusés d'avoir hébergé des militants basques.

Témoignages de ceux qui ont été à l'origine de l'association, de ceux qui ont contribué à son existence et à son devenir, de ceux qui soutiennent son action et de ceux qui ont bénéficié de son aide.

La cassette est disponible en VHS-SECAM ou VHS-PAL "durée 45 mn". Veuillez préciser votre choix à la commande :

KASEDIG VIDEO - SKOAZELL VREIZH 1969/1998 - VIDEOCASSETTE

Anv - Nom : ..... Pg - Tél : .....

Chomlec'h - Adresse : .....

.....

Prenañ a ran - je passe commande, par chèque ci-joint

Skouerenn - exemplaires VHS-SECAM ou VHS-PAL* 100 L x ..... = ... L

Mizou Kas - frais d'expédition 25 L x ..... = ... L

En holl - Total = ... L

Priz war lec'h : 160 L - Prix public : 160 F

Urzh-rakprenañ hag ho chekenn da gas da :
Bon de commande et règlement à :

SKOAZELL VREIZ, 3 straed Aristide Briand, 44350 GWENRANN Bzh

Pg - Tél : 02.40.42.92.94 - 02.40.42.95.20

**Barrez la mention inutile*

P.B. Services

KERVARKER

HTTP.WWW.enst-bretagne.fr/Kervarker

KERVARKER ? Qu'est-ce que c'est ?

Un serveur Web créé par Romuald Texier de l'association Sav-Heol pour promouvoir la langue bretonne. On y trouve en ce moment : les cours de breton de la méthode Ni a gomz brezhoneg ; un vocabulaire trilingue ; des récits en breton pour débutants ; un roman et des nouvelles écrits par les lycéens de Diwan ; des explications sur les origines et le statut actuel de la langue bretonne ; un aperçu de l'Histoire de la Bretagne ; une liste de 150 prénoms bretons ; 760 proverbes bretons traduits en français ; une rubrique Petra Nevez ? sur l'actualité culturelle en Bretagne...

En projet ou en cours d'installation : des informations sur les cours de breton, les associations, etc., les publications, livres et disques nouveaux.

Ar Brezhoneg dre ar c'hoari

Le breton par le jeu à Landelo

Apprendre le breton en jouant, quoi de plus agréable ? AN OALED accueille les enfants de 9 à 13 ans à Landeleau du 5 au 11 avril 98 pour son stage d'initiation **«le breton par le jeu»**. Agnès DAUNEAU, la directrice du stage, proposera une palette d'activités d'intérieur et d'extérieur : découverte du pays de Landeleau, petits et grands jeux, chants, veillées ... venez nombreux (nombre de places maxi : 23) !

Pour s'inscrire, renseignements au 02.98.04.07.04, fax 02.98.04.45.59.

BD à Perros-Guirec

Le Festival de Bande Dessinée de Perros-Guirec aura lieu les 18 et 19 avril au Palais des Congrès.

Au programme des ventes, des dédicaces, des expositions («Lariflette, Bichette, Tatave et les autres» !), du cinéma, un cyber-espace, de la musique...

Et des invités de marque : Jacques Martin, le père d'Alix, Bilal, Cothias, Fournier, Belom, Jouannigot, Margerin, Morvan, Vicomte, Goutal, etc...

Renseignements au 02.96.49.02.45.

10e Fête du Livre à Bécherel les 11-12-13 avril

Thème CHATEAUBRIAND

40 exposants : livres anciens et modernes, éditeurs. Animations littéraires... Entrée 25 F, gratuit pour les enfants. Contact 02.99.66.77.50

Chaque mois depuis 1969

armor magazine

présente et commente

LA VIE BRETONNE

B.P. 419 – 22404 LAMBALLE CEDEX

UN CADEAU !

Pour tout abonnement nouveau au *"Peuple Breton"*, vous pouvez choisir un *"Cahier du Peuple Breton"* que vous recevrez en cadeau :

- ❑ La Bretagne et les problèmes écologiques
- ❑ Le procès du centralisme
- ❑ Une Bretagne responsable dans un monde solidaire.

Courrier

Cher PB,

Pas d'accord avec la tonalité plutôt négative qui ressort des 3 pages que le PB de février a consacrées à "BZH, des Bretons, des Bretagnes", et, à plus forte raison, avec les critiques exacerbées comme celles de Ifig Guézou. Il est vrai que le mouvement breton, depuis le début du siècle, a constamment évolué au milieu de tensions extrêmes, dues à l'étouffant centralisme jacobin, aux conséquences désastreuses des compromissions de nationalistes Breizh excités avec les nazis, aux querelles internes à l'Emsav... etc. Mais il semble aussi que certains restent encore farouchement crispés sur l'histoire de leur propre mouvance.

Le film de Marie Helia et Olivier Bourbeillon a le mérite de prendre de la hauteur et de la distance par rapport à un siècle riche en événements, en personnages, en aventures politiques et culturelles ; et de donner, à travers documents et témoignages, matière à réflexion aux Bretons d'aujourd'hui : voir et comprendre ce qui s'est passé pour mieux définir les luttes à venir.

Que le film présente des lacunes, c'est incontestable (et Olivier Bourbeillon en convient lui-même avec beaucoup de franchise). Mais parler de tout et de tout le monde en 1 h 1/2 aurait conduit à un docu historico-didactico-encyclopédique parfaitement indigeste.

Et je pense, pour ma part, que faire de ce film passionnant, bien construit et qui me paraît honnête dans sa démarche, une machine de guerre contre le(s) mouvement(s) breton(s) relève de la mauvaise foi et du procès d'intention.

Ceci dit, il reste de la matière pour d'autres cinéastes. Espérons que "BZH" leur en donnera le goût...

Cordialement,

Jakez LOUËR

Abonnez-vous au Peuple Breton !



Pour tous problèmes d'abonnement, prière d'utiliser le téléphone fax 02.96.61.54.11

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 160 F
– tarif de soutien : à partir de 180 F
– étranger : 200 F et plus
– étranger par avion : 230 F et plus

à partir de N° ..... inclus

● Prélèvement automatique mensuel

❑ minimum 15 F

❑ de soutien : 18 F-20 F-30 F

(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● **Ci-joint le règlement par :**

❑ **chèque postal**

❑ **chèque bancaire**

❑ **mandat-lettre**

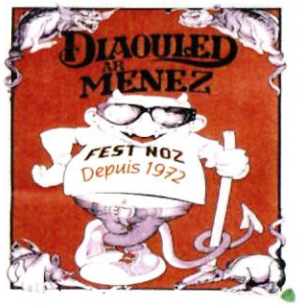
à l'ordre du "Peuple Breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76

Selaouit

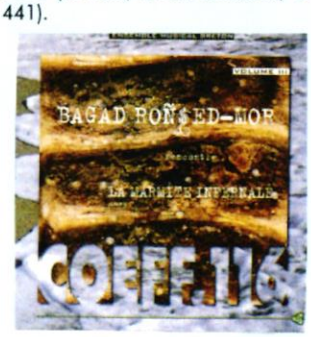
par Pierre Morvan

DIAOULED AR MENEZ : **«Chauffe la Breizh»** (Escalibur, Diffusion Breizh, CD 875).



Nom de Dieu ! Les Diaouled sont de retour ! Groupe culte des années 70, nos Diables de la Montagne ont vu passer dans leurs rangs quelques-uns des meilleurs parmi les meilleurs et je n'en citerai que quelques-uns, quitte à froisser tous les autres... Sachez donc que Mélaine Favennec, Gérard Delahaye, Soig Siberil, les trois Molard, Padrig Sicard ou Bernard Benoit ont tous fait quelques pas et quelquefois davantage aux côtés de Yann Goasdoue et de sa bande de Diaoul. Tout cela, mais aussi une légitime nostalgie et encore une pêche incroyable, propre à en remontrer à tous ces jeunots (!), font de cette compilation du meilleur des Diaouled ar Menez, extrait des trop rares enregistrements du groupe, un disque absolument indispensable.

BAGAD RONSED MOR : **«Coeff. 116»** (Ar Folk, Breizh Diffusion, CD 441).



C'est le printemps ? Pourtant, la tempête qui a décoiffé la Bretagne en janvier ne semble pas vouloir se calmer... Vérification faite, il ne s'agit QUE du Bagad de Lokoal Mendon, au grand complet et rejoint par une chaude fanfare lyonnaise, la Marmite Infernale... Eh bien, les enfants, quel souffle, quelle puissance, quelle présence !!!

On sait par chez nous ce que peut donner une grande marée alliée à des vents forts : effet mascaret garanti ! Avec «Coeff 116», le Bagad Ronsed Mor nous prouve qu'il aurait bien pu cette fois encore emporter la décision au Championnat des Bagadoù. Sa troisième place, très honorable, ne reflète pourtant pas l'étonnante musicalité, l'époustouflante maîtrise qui ressort des dix premières plages du disque, ni l'inventivité dont témoigne la seconde partie.

ROUTES

«De Langonnet à Internet. Des «Chemins de Terre» de son enfance à ces chemins de lumière, un peu dans la lune, qui rythment les marées. Des parchemins de traverse à ces chemins de l'énergie qu'il trace en élargissant sans cesse son horizon harpe en ciel. Pour aller plus loin. Toujours plus loin. Jusqu'au bout du monde. (...). Jusqu'au bout de ce Tro Breizh...».

D'une plume rapide et emphatique, Pierre Iglésias met ses pas dans ceux de notre «Magicien d'Noz», pour un nouveau coffret de quatre CD qui reprend et classe l'œuvre d'Alan Stivell en quatre « périodes», «Harpes», «Rock», «Folk» et «New Age»... ...«Tous les «Reflets» de cette Bretagne Nouvelle Vague qui surfe sur le Monde depuis qu'un certain Jord Cochevelou a transmis à son fils toutes les ficelles et tous les rouages de la harpe».

Et avant le nouvel album d'Alan, qui devrait réserver pas mal de surprises et dont je vous parlerai sans tarder. («Routes», Dreyfus Music Sony, FDM 36 188-2).

Fruit d'une sympathique rencontre, cette deuxième partie en huit morceaux nous offre un bel échange entre cuivres et instruments bretons, échange assaisonné de percussions relevées. Pour ma part, je vous laisserai découvrir et apprécier le déconcertant «Loiza hag Abalard» (2ème version) mais je n'hésiterai pas à vous conseiller «Médina», inspiré d'un thème traditionnel marocain ou encore «Bagagdad», une composition de Guy Villerd, l'un des musiciens de la fanfare : Ronsed Mor et la Marmite Infernale nous prouvent une nouvelle fois que la musique ne connaît pas les frontières. Vive le cosmopolitisme qui file des pustules à Le Pen mais va si bien au teint de nos bagadoù ! Musical et convivial...

KEVRENN ALRE : **«La.ri.don.gé !»** (Arfolk, Breizh Diffusion, CD 442).



Le vent ne faiblit pas et voici qu'arrive la Kevrenn Alre, classée deuxième au susdit Championnat, après une épique bagarre suivie de quelques grincements de dents. La Kevrenn Alre et ses 70 musiciens dirigés par Roland Becker : l'orchestre breton dans toute sa splendeur... Le bagad d'Auray nous redonne ici à entendre, en quatre suites somptueusement interprétées, le fruit du travail présenté lors des différentes épreuves du Championnat National des Bagadoù, de 95 à 97.

Inutile, bien sur, d'insister sur la qualité de la prestation : c'est remarquable, tout simplement. Ecoutez «Poch Goar», «Bale Boked Eured» ou «Breakin'Brec'h» inspiré d'un traditionnel croate...

Ecoutez «Gwerz Marivonig»... et vous pourrez ensuite méditer sur le rapide historique du Bagad que nous dressent Roland Becker et Laure Le Gurun. Au début du siècle, nous affirment-ils, l'oreille des étudits locaux, notamment ceux de l'URB (Union Régionaliste Bretonne) était «partagée entre effarement et dédain devant tant de bruit et d'énergie : trop primitif, trop paysan... trop populaire»... On mesure le chemin parcouru ! Emotion garantie.

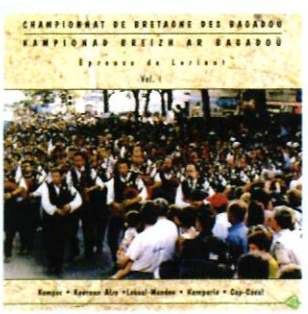
KERLENN PONDI : **«Fest a gren»** (Arfolk, Breizh Diffusion, CD446).
Emotion et souffle, encore, avec la Kerlenn Pondi, même si cette fois, les éléments savent se ménager et nous ménager quelques pauses. Le bagad partage le podium avec Div ha Daou, un groupe du pays de Pontivy qui mêle voix (Isabelle



Quidu), harpe, (Aurore Breger, que l'on a déjà entendue dans Kad), orgues (Jorj Belz) et bombarde (Dominique Mahé, qui chante aussi, sur un court morceau intitulé «Selaouit !»...). Davantage qu'à une pure prestation de bagad, c'est donc plutôt à un dialogue que l'on assiste. Un dialogue enrichi des suites que la Kerlenn a présentées lors des différentes épreuves du concours des Bagadoù. Suite du Pays de Redon, Suite du Pays Fisel avec un titre percutant, «Butun Drol» et Suite Vannetaise, où le bagad excelle, bien sur, avec le «patchwork» de gavottes du Pays Pourlet, et aussi avec «Maïna», un air composé par le penn soner Yannig Audren, pour la naissance de sa petiote... Du bon travail.

CHAMPIONNAT DE BRETAGNE DES BAGADOU : **«Epreuve de Lorient - Vol 1»** (Arfolk, Diffusion Breizh, CD 447).

Vous n'êtes pas rassasiés ? Vous en voulez encore ? Et bien justement, j'ai ce qu'il vous faut ! Voici l'enregistrement de l'élite, le dessus du panier, le nec plus ultra, réalisé en août 97, lors de la finale lorientaise du Championnat National des Bagadoù, sous l'égide de la BAS. Bodadeg ar Sonerion fédère, on le sait, des milliers de sonneurs regroupés dans les quelques 100 bagadoù recensés à ce jour, chiffres en constante progression.



Les meilleurs des meilleurs ? Excusez du peu, mais rassembler sur un seul CD, Kemper, la Kevrenn Alre, Ronsed Mor, Kemperle et Cap Caval, classés dans cet ordre aux cinq premières places de l'épreuve finale, ce n'est pas rien.

Totalement inutile, vous en conviendrez, d'ergoter longuement sur l'intérêt de cet album.
Mais, encore une fois, quelle émotion ! Et quelle fierté !

Pierre MORVAN

CHIRAC
à Rennes, le 4 avril !

On avait remarqué dès avant les élections les craquements qui marquaient la constitution des listes de l'ex-majorité hexagonale. Un peu partout, dans les pays conquis, ça râlait contre le parisianisme des états-majors qui, manifestement, ont de plus en plus de mal à saisir ce qui se passe au-delà des périphériques nord et sud.

Dans un premier temps, l'observation des résultats aux élections régionales réjouissait assez les enarques de gauche. C'était sans compter avec le machiavélisme lepeniste et les désirs fondamentaux de certains de conserver leur siège. Je ne reviens pas sur les tremblements qui ont saisi tout l'appareil mais sur un rapport très fin des RG qui vient de saisir l'allergie qu'il y a entre le vote FN et l'identité, malgré ses efforts de récupération.

De fins limiers du ministère de l'intérieur viennent enfin d'observer que dans les coins du territoire où il y avait à la fois, une langue dite minoritaire et des partis dits autonomistes, le FN n'arrivait pas à faire son beurre. Ainsi en Corse, il stagne à 5 %, au Pays Basque, il traîne à 8 % et en Bretagne, où les voix bretonnes progressent fortement, le FN baisse d'un point, revenant à 8 %, comme en Euskadi. Moins de 10 % c'est déjà beaucoup trop mais c'est nettement moins pire qu'ailleurs.

Partout ailleurs justement il progresse, en proportion de la faiblesse des critères d'enracinement. Ainsi dans les régions qui portent des noms du genre Nord, Centre ou Rhône-Alpes, il se situe entre 16 et 22 %, tandis que dans la seule dont le nom même a perdu tout lien avec l'histoire, la géographie ou même la météorologie, la région PACA, (Paca de quoi ?) le FN y fait plus de 30 %.

On se souvient que Chirac et Kofi se sont déclarés tous les deux pour la signature de la Charte européenne des langues pas comme les autres. Que tous les avaient aussi expliqué que désormais on pouvait le faire puisqu'elles ne constituaient plus une menace pour la république... Sous entendu, signons, le temps de ratifier, elles seront en concurrence directe avec le grec et le latin.

Depuis les dernières régionales le dilemme n'est plus là. Le rapport des RG indique clairement que la question est de choisir entre deux dangers pour leur «république» et entre deux maux...

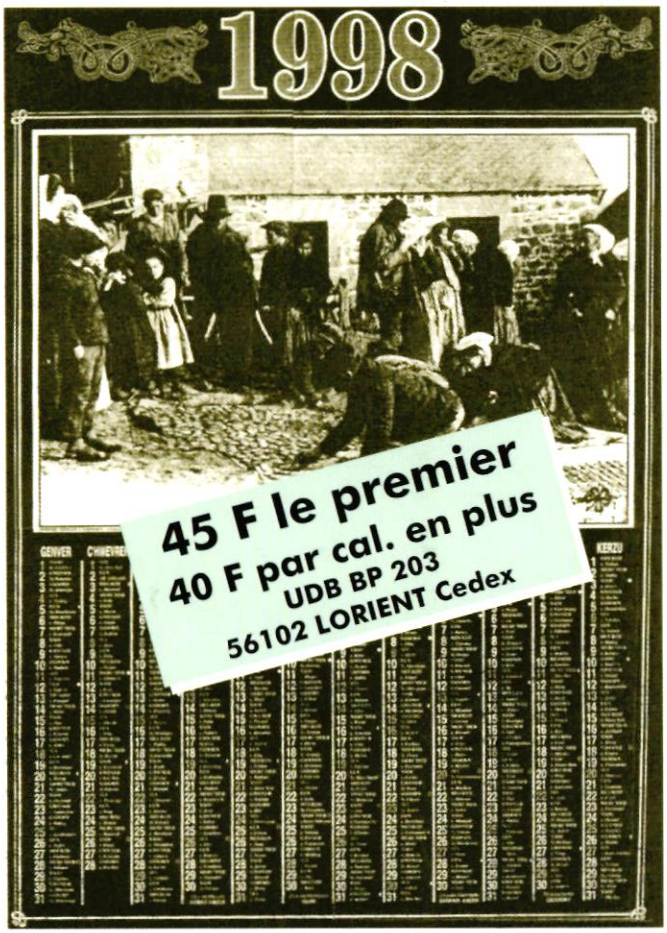
L'effet de ce rapport est immédiat. Tous les dépités et élus régionaux qui viennent de se rendre compte qu'il y avait un vide imprévu dans leur emploi du temps en ce début de mois seront à la grande manifestation du 4 avril, à 15 heures, place de la Mairie de Rennes. Ils porteront une écharpe gwenn ha du. Les verts seront à pieds ou en vélo mais avec un foulard plus pâle qu'à l'accoutumé.

On parle même de la venue de Chirac, dont les déclarations de fin de banquet à Kemper sont encore dans la mémoire de plusieurs personnes. Il serait accompagné du 14e duc de Bretagne et de nombreuses autres personnalités.

Seuls JP Chevènement et le ministre de l'Éducation dite nationale ne viendront pas.

C'est à un véritable changement de politique que nous assistons à partir de ce premier avril 1998.

Al Louarn



Librairie du PB

(expéditions franco de port par correspondance sous 48 h)

NOUVEAUTÉ :

- **Une Bretagne responsable dans un monde solidaire** *(38 F)*
- **Autocollant Peuples d'Europe, avec 18 noms et drapeaux** *(10 F le 1er, 6 F par exemplaire en plus)*
- **Le Procès du centralisme** *(38 F)*
- **La Bretagne et les problèmes écologiques** *(38 F)*
- **Entre créole et breton, ces racines qui nous libèrent** *D. Aupiais (80 F)*
- **La résistance irlandaise** *Roger Faligot (134 F)*
- **Atlas de Bretagne** *Skol Vreizh - 2e édition (175 F)*
- **Le Breton, jeunesse d'une vieille langue** *F. Morvannou "Tout sur le Breton ou presque" (45 F)*
- **Les Bretons et la révolution. Elans et déceptions** *(20 F)*
- **Enezenn an Ervor** *Fanch Peru (63 F)*

Bon de commande à recopier ou à découper. Cocher les livres choisis
Règlement par chèque à joindre à l'ordre du :
PEUPLE BRETON, 9, rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC